

PASSION ROCK

Chroniques cds, dvds, démos,
agenda concerts, ...

APOCALYPTICA

**SPECIAL LIVE :
METAL FEST, SPIRIT OF ROCK,
GRASPOP, SONISPHERE,
LEZ ARTS SCENIQUES,
FOIRE AUX VINS, ...**

<http://passionrockzine.free.fr>

N° 106/107

Septembre / Octobre 2011

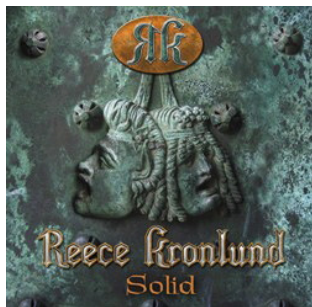
GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

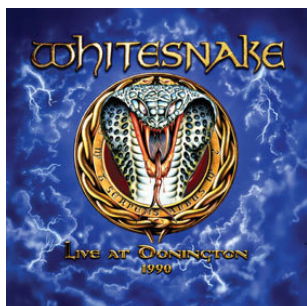
TATTOO MANIA Studio
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

Comme vous pouvez le constater, ce numéro est très épais, puisque 40 pages sont consacrées à notre passion commune : la musique. Une part importante est attribuée au live à travers nos reportages sur plusieurs événements majeurs qui ont marqué les esprits cet été : Graspop, Foire aux Vins, Les Zarts Scéniques, le premier Sonisphère français qui a globalement été considéré comme une réussite, aussi bien par le public que par les médias sauf une exception. En effet, après avoir lu le compte-rendu du festival dans le dernier Rock&Folk, je me suis demandé si le reporter avait assisté aux mêmes concerts, car je cite ses propos : "Dream Theater étant une atroce purge, Airbourne : la voix de Joël est poussive.... un concert malheureusement plat, Slipknot se révèle une nouvelle déception, Anthrax, amusant (!) par sa reprise de "Antisocial" et parfois risible aussi". J'en passe et des meilleures et lorsqu'il termine son article en écrivant "A l'année prochaine ?", je veux juste lui écrire : "tu n'aimes pas le hard mon gars, tu n'as pas pigé l'esprit de cette musique, tu n'as même pas parlé de plusieurs groupes ayant joué au festival (Tarja, Bukowski, Volbeat, Symfonia, ...) alors l'année prochaine surtout ne viens pas ! Cela évitera que tu te fasses "chier" et que tu décrédibilises une musique que tu ne comprends pas. Je pourrai également dans mon mag descendre des albums, c'est très facile, mais je préfère axer mes choix sur des groupes qui me font vibrer, car lorsque je n'apprécie pas une musique, cela ne veut pas dire qu'elle soit mauvaise, cela implique qu'il n'y aucune affinité entre mon esprit et la musique proposée". Je tiens néanmoins à préciser qu'en dehors de cet article bâclé, Rock&Folk reste une revue aux articles de qualité, même si le métal n'y est guère représenté. Enfin, vous remarquerez que ce numéro porte deux numéros, le 106 et le 107, ceci afin de rattraper l'erreur de numérotation du numéro précédent, étiqueté n°105 au lieu de 106. Le mag n'ayant pu paraître en août, toute la partie rédactionnelle n'étant pas finalisée, vu l'importance de celle-ci, j'ai choisi cette solution pour récupérer cette petite erreur. (Yves Jud)



REECE – KRONLUND – SOLID
(2011 – durée : 41'00'' – 10 morceaux)

Comme son nom l'indique, Reece-Kronlund est l'association du chanteur américain David Reece (Bangalore Choir, Reece, ex-Accept) et du guitariste suédois Martin Kronlund (Dogface, Gypsy Rose). Leur première collaboration date de 2007, lorsque Martin a convié David à chanter sur l'album "Another World" de Gypsy Rose. Voulant aller plus loin, les deux compères ont enregistré ensemble, "Solid", un album costaud orienté hard rock mélodique. Plusieurs compositeurs renommés (Tommy Denander, Andy Susemihl, Rikard Quist,...) ont apporté leurs contributions rendant cet opus très varié. D'ailleurs, à l'inverse du dernier Bangalore Choir, les compos sont beaucoup plus mélodiques avec plusieurs ballades ("Could This Be Madness", "I Remeber You", "I Would"), cet exercice réussissant à merveille à la voix légèrement éraillée de l'américain. Les autres titres ne sont pas en reste, avec une orientation plus musclée ("My Angel Wears White", "Animals And Cannibals") mais qui reste toujours calibrée FM avec pas mal de groove ("Edge Of Heaven"). Une association qui fonctionne à merveille et qui abouti à un album solide. (Yves Jud)



WHITESNAKE -LIVE AT DONINGTON 1990
(2011 - 2CD- durée : 100' - 17 morceaux)

Depuis le retour du serpent blanc, les enregistrements live du groupe n'ont pas manqué ces dernières années avec notamment le "Live in the shadow of the blues" et le DVD "Live in the still of the night" en 2006. Et voici que le label Frontiers nous propose ce "Live at Donington 1990". Un intéressant témoignage live du groupe qui comprenait à l'époque une formidable paire de guitaristes avec Adrian Vandenberg et Steve Vai. Whitesnake qui se produisait en tête d'affiche de ce Monsters of rock avec également Aerosmith, Poison, Quireboys et Thunder au programme, nous propose là, une set list essentiellement centrée sur les albums "1987" et "Slip of the tongue" avec quelques classiques comme "Slide it in", "Crying in the rain", "Fool for your loving", "Here I go again" et l'incontournable "Ain't no love in the heart of the city". David Coverdale tient le public de Donington Park dans la main et Vandenberg et Vai nous offrent là un véritable feu d'artifice. A noter que ce concert est aussi proposé en format DVD. (Jean-Alain Haan)



OUTLOUD – LOVE CATASTROPHE

(2011 – durée : 41'50 – 10 morceaux)

Lorsque débute ce deuxième opus d'Outloud et qu'une voix dit "je veux voir vos c... bouger", l'on est immédiatement dans l'ambiance, car cet album est dans la lignée de son prédécesseur "We'll Rock You To Hell And Back Again !" (2009) dans un registre hard rock bouillonnant, sans en être une copie conforme. Très attendu, car après la réussite du premier opus qui s'inscrivait parfois dans la lignée du premier album de Skid Row, le groupe devait confirmer, ce qu'il fait sans faute de goût sur "Love Catastrophe". On retrouve cette fois, des compositions racées, dans la lignée du meilleur de la vague scandinave (Treat, H.E.A.T.) avec des riffs rapides ("Live Again"), mais toujours très mélodiques. Certains titres dévoilent néanmoins un aspect plus fm, à l'instar de "Falling Rain" ou "Love Catastrophe" qui sonnent comme du Bon Jovi des débuts. C'est une réussite, car Chandler Mogel possède un timbre limpide, quasi parfait pour le genre. Les claviers sont également de la fête ("The Night That Never Ends") mais sans jamais prendre le dessus. On espère juste que la formation grecque/américaine/anglaise trouvera le temps de se réunir pour partir en tournée et pas seulement en Grèce, car sa musique est vraiment taillée pour la scène. (Yves Jud)



AMORPHIS – THE BEGINNING OF TIMES

(2011 – durée : 54'36'' – 12 morceaux)

Amorphis ne chôme vraiment pas, car après "Skyforger" paru en 2009, le combo a sorti l'année dernière le très beau coffret "Forging The Land Of Thousand Lakes" composé de deux cds et dvds live (2010), tout en revisitant ses anciens classiques avec Tomi Joutsen à travers "Magic & Mayhem – Tales From The Early Years", voilà que nos finlandais nous proposent leur nouvel album studio. Pas évident de donner une suite au très réussi "Skyforger" sans se répéter, mais les hommes venus du froid ont bien travaillé, car on retrouve ici toute la beauté de ce métal sombre et triste mais rehaussé de quelques nouveautés qui permettent au groupe de ne pas stagner. L'évolution la plus notable se situe au niveau des claviers qui apportent des tonalités musicales différentes du passé, entre sons seventies et plus modernes. La présence d'un chant féminin cristallin disséminée avec parcimonie renforce encore la beauté de certaines compositions ("Mermaid"), alors que la petite touche celtique avec son côté Jethro Tull sur "Song Of The Sage" apporte une nouvelle dimension à la musique du groupe. Ce dernier développe également des parties plus progressives dans la construction des morceaux, pendant que le chant de Tomi, véritable clé de voûte d'Amorphis régale nos oreilles avec sa finesse mélancolique mais aussi son côté rauque quand il le faut. Un dixième album qui démontre une nouvelle fois toute la force créatrice de ce groupe unique qui continue dans l'excellence d'année en année. (Yves Jud)



NEAL BLACK & THE HEALERS – SOMETIMES THE TRUTH

(2011 – durée : 57'24'' – 13 morceaux)

Avec sa voix profonde et éraillée, le texan Neal Black nous convie avec son nouvel opus à un voyage bluesy qui prend ses quartiers aux USA. Ses textes empreints de la vie américaine nous évoquent tour à tour, les grosses métropoles, tels que New York, Dallas, Los Angeles à travers leurs travers, leurs joies mais également les différentes communautés qui les composent. La voix unique de Neal retransmet avec émotion la profondeur de ses récits, alors que sa guitare apporte le feeling qu'il faut, rehaussée par l'harmonica de Mason Casey ou Nico Wayne Toussaint. Car Neal a de plus convié quelques potes pour venir l'épauler, notamment Popa Chubby qui vient poser sa voix rauque et sa guitare sur plusieurs titres. La collaboration des deux hommes est même allée au-delà puisque Popa est également intervenu en tant qu'ingénieur du son. L'ambiance de l'album est variée, mais toujours bluesy avec des compos enlevées ("Lie To Be loved"), groovy ("Mississippi Doctor"), acoustiques ("Holiday Inn In Heaven"), lentes ("Yesterday's Promises Tomorrow") mais avec toujours comme dénominateur commun, une authenticité jamais remise en cause. Un bien bel album de blues contemporain. (Yves Jud)

FREE & VIRGIN UND GOOD NEWS PRÄSENTIEREN

motorhead



PLUS SPECIAL GUESTS

Freitag, 21. Oktober 2011, 20.00
Hallenstadion Zürich



Aktuelles Album
"The World Is Yours"
Im Handel erhältlich.



www.imotorhead.com



ticketcorner.ch
0900 900 900
CHF 15/min., Festnetzstarf



www.freeandvirgin.com
www.goodnews.ch





KENNY WAYNE SHEPHERD – HOW I GO

(2011 – durée : 74'56'' – 17 morceaux)

J'ai découvert Kenny Wayne Shepherd le 30 juillet 1996 en avant groupe des mythiques Eagles et je me rappelle très bien de ce jeune guitariste qui haut de ses 19 printemps avait enflammé le Hallenstadion de Zurich à travers les compos de son premier opus "Ledbetter Heights" paru l'année précédente. Depuis, l'homme a fait ses armes en ouvrant pour les Stones, Bob Dylan et même, s'il n'a pas publié beaucoup d'albums, ils sont tous marqués par le sceau de la qualité. En effet, le guitariste, originaire de Louisiane, a eu deux disques de platine et un d'or aux Usa, alors que son album "Trouble Is" s'est maintenu pendant deux ans dans le top des ventes Blues dans son pays, un record absolu dans la catégorie. Ce sixième opus "How I Go" devrait suivre cette voie, l'accroche étant immédiate, grâce à une diversité et des soli détonants dans une veine très blues rock ("Never Lookin' Back", "Come On Over") mais également plus blues traditionnel ("Heat Of The Sun"). Comme Joe Bonamassa, autre prodige de la six cordes, Kenny joue également sur plusieurs tableaux, avec des reprises (Albert King, Les Beatles, Bessie Smith, et le "Oh, Pretty Woman" de AC Williams que feu Gary Moore avait également repris), des titres plus calmes ("Cold") mais aussi rock, avec comme dénominateur commun souvent des soli que le guitariste prend un malin plaisir à faire durer pour notre plus grande joie. Accompagné d'un groupe imparable, avec notamment Noah Hunt au chant avec un timbre chaud, cet opus est un must pour les fans de guitare et de blues variés. (Yves Jud)



QUEENSRÿCHE – DEDICATED TO CHAOS

(2011 – durée : 54'12'' – 12 morceaux)

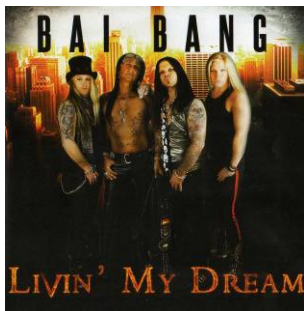
Alors qu'en 2009, "American Soldier" permettait à Queensrÿche de renouer avec son public, qui l'avait un peu délaissé avec ses albums précédents, trop éloignés du heavy progressif de ses débuts, voilà que le groupe de Seattle surprend à nouveau avec un album, que je qualifierai de "cérébral". En effet, les américains nous proposent des compositions assez difficiles à appréhender au premier abord, avec des mélodies parfois surprenantes. Venant de Queensrÿche, cela ne surprend pas, car depuis ses débuts, le groupe a toujours suivi sa propre voie. Musicalement, le groupe n'a pas sorti les gros riffs, mais a opté pour des titres en demi-mesure, avec des sonorités orientales ("Got It Bad"), voire pop symphonique ("Around The World") et même jazzy avec un côté théâtral ("Higher"). La section rythmique est souvent mise en avant ("Higher" avec son saxophone, "Drive"), sans que cela empêche le groupe de mettre en avant un côté atmosphérique dans sa musique ("Big Noize"). Vocalement et dans ce nouveau contexte musical, Geoff Tate prouve une nouvelle fois, qu'il reste un chanteur d'exception, donnant une âme aux compos qu'il interprète. En résumé, un disque sombre d'une formation qui n'a plus rien à prouver après trente années de carrière, mais qui au contraire d'autres formations, à toujours choisi de faire fi des modes afin de proposer une musique qui lui tenait à cœur, quitte parfois à déstabiliser ses fans. (Yves Jud)



MALISON ROGUE

(2011 – durée : 39' - 8 morceaux)

Encore un groupe venu de Suède et nul doute que le nom de Malison Rogue ne va pas rester longtemps dans l'ombre. Avec ce premier album, le groupe s'affirme en effet comme l'une des belles découvertes de cette année. Le heavy ciselé de Malison Rogue renvoie clairement à des groupes comme Queensrÿche, Fates Warning ou Crimson Glory, et le jeune groupe qui affiche ici une étonnante maturité pour un premier album, a eu l'intelligence de se concentrer sur une track list de seulement huit titres. Pas de remplissage avec seulement 39 minutes de musique mais le groupe va ainsi à l'essentiel et l'ensemble impressionne par la qualité de ses compositions et sa grande cohérence. De "Friends or Foe ?" qui ouvre le disque avec d'évidentes références au "Rÿche" des premiers albums à "Everything Fades" qui clôt l'album, les titres s'enchaînent en effet avec une efficacité redoutable à l'image de "The pain you cause", "The Griever" et des excellents "This lonely road" ou "We're all born sinners". (Jean-Alain Haan)



BAI BANG – LIVIN' MY DREAM
(2011 – durée : 35'07'' – 10 morceaux)

Septième album pour Bai Bang et nouvelle réussite pour le quatuor suédois et même si l'album débute avec un morceau énergique ("We're United"), celui-ci n'est pas le plus représentatif du style du groupe. En effet, ce dernier est plus à l'aise dans le style "sleaze/glam", son opus précédent "Are You Ready" sorti en 2009 ayant même été nominé dans cette catégorie musicale au Swedish Metal Awards, tout en étant élu "Best all round party anthem album of the year" par le magazine australien, The Rockpit. Cette nouvelle galette, comprend à nouveau des morceaux qui sont de véritables hits en puissance à l'instar de "Come On" ou "Tonight", dans la lignée du meilleur Bon Jovi. Côté influence, on pense également à Def Leppard ("Rock It"), dans la manière d'amener les refrains, à plusieurs voix. C'est accrocheur et hyper mélodique avec de bons soli de guitare, l'ensemble démontrant dans tous les cas, qu'il ne faut jamais baisser les bras (n'oublions pas que le groupe a enregistré son premier opus "Enemy Lines" en 1989), car depuis son retour en 2009, Bai Bang n'a jamais été aussi resplendissant. (Yves Jud)



SEPULTURA – KAIROS
(2011 – durée : 53'22' – 15 morceaux)

Pour marquer leur arrivée chez le puissant label Nuclear Blast, les brésiliens de Sepultura n'ont pas fait dans la demi-mesure et proposent un album, brut mais d'une efficacité sans faille, dans la lignée de leurs meilleurs réalisations. Puissance au programme, le tout dans un périmètre thrash avec des touches heavy, hardcore et death ("Mask"). Place ici à l'accroche immédiate avec des riffs qui s'insinuent dans vos neurones ("Spectrum"), sans que cela empêche le groupe de se lancer dans des parties plus brutes ("Kairos"). Les deux reprises sont également réussies, à l'instar du titre indus/thrash "Just One Fix" de Ministry et du plus surprenant "Firestarter" (présent sur l'édition limitée) du groupe d'électro Prodigy. La créativité est bien de retour et l'association avec le producteur Roy Z (Judas Priest, Dicikinson,...) est tout simplement parfaite, le groupe ayant retrouvé le gros son. Cette émulation se retrouve également au niveau des soli de guitares, Andreas Kisser faisant à nouveau étalage de sa technique tout en étant inspiré ("Dialog", "Mask") sans que cela nuise à la force des titres. Derrick Green démontre également toute sa puissance vocale, entre passages scandés, hurlés et chantés. A noter également les Tambours du Bronx qui ont été invités sur le titre "Structure Violence (Azzes)", un titre assez surprenant. Un retour en grâce, que peu de monde espérait, et qui prouve qu'il faut toujours avoir espoir. (Yves Jud)



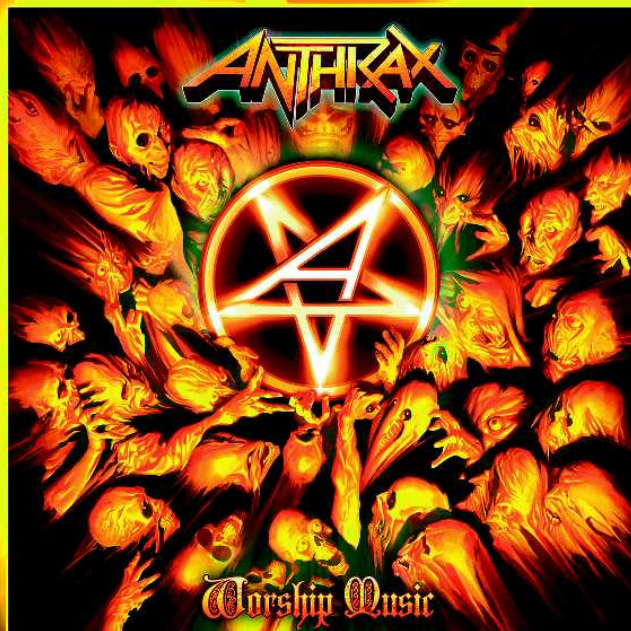
BLACK STONE CHERRY
BETWEEN THE DEVIL & THE DEEP BLUE SEA
(2011 – durée : 51'32'' – 15 morceaux)

Après deux albums, le premier éponyme sorti en 2006 et "Folklore And Superstition" édité deux ans plus tard, Black Stone Cherry, quatuor américain, revient avec un opus plus diversifié. En effet, Chris Robertson (chant, guitares) et ses compères œuvrent toujours dans un hard rock viril, à l'image de "White Trash Millionaire" ou "Killing Floor", très Zakk Wylde, tout en s'ouvrant sur des compositions plus "mainstream" à l'image de "Like I Roll", alors que plusieurs plages de l'album font référence à Nickelback, notamment au niveau des refrains ("Stay"). Côté titres plus calmes, la formation du Kentucky fait à nouveau un carton plein, avec un sens de l'écriture innée, à l'instar de "Won't Let Go" ou de l'acoustique country "All I'M Dreamin'Of", les deux compos bénéficiant du renfort de petites parties symphoniques. Cette musique sent le sud des US ("Fade Away"), tout en s'ouvrant à d'autres influences, notamment à travers "Let Me See You Shake" avec un aspect groovy à la Red Hot Chili Peppers. Assurément, l'album de la maturité (que je vous conseillerai d'acquérir en édition limitée pour ces trois titres bonus), pour ce groupe qui assurera la première partie d'Alter Bridge cet automne. (Yves Jud)

**"THIS IS A RIFF-SH*TTING, FIRE-BREATHING, DOUBT-CRUSHING MONSTER OF A RECORD.
WELCOME BACK, BOYS!"**



ANTHRAX



MUSIC STYLE: THRASH METAL

LTD. CD DIGIPAK INCL. BONUS TRACK

CD, LTD. 2LP (ORANGE VINYL) IN SPECIAL GATEFOLD AND DOWNLOAD ALSO AVAILABLE!

OUT: **12.09.**



HAVE INFO, MERCHANDISE AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST



WHITE WIDDOW – SERENADE
(2011 – durée : 45'38'' – 10 morceaux)

L'année dernière débarquait des antipodes, White Widdow formation australienne qui grâce à un album en béton allait séduire tous les fans d'AOR/FM. Juste le temps d'apprécier cette galette éponyme, voilà arriver un deuxième opus toujours dans la lignée des meilleurs combos du genre, Survivor, Danger Danger, White Sister, ... Mettant en avant de gros claviers parfois dans le style de Van Halen, sans que cela ne fasse de l'ombre aux guitares qui se distinguent lors des soli, White Widdow a composé des titres aux refrains léchés dans la continuité de ceux

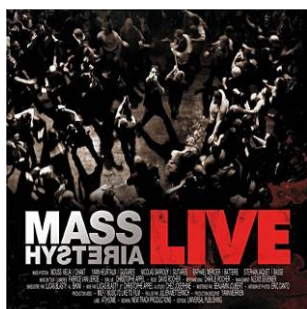
qui se pratiquaient dans les eighties. Les tempos sont assez variés pour ne pas lasser, alors que le chant ultra mélodique se pose à la perfection sur les compositions. Une réussite à nouveau et comme si cela ne suffisait pas à notre bonheur, le groupe débarquera en Europe pour participer au prochain H.E.A.T. festival le 25 septembre à Ludwigsburg. (Yves Jud)



VREID – V
(2011 – 9 morceaux – durée : 48'48'')

Sobre et norvégien, le cinquième opus des ex-Windir déploie sa colère (Vreid signifiant colère en norvégien) dans un style qui leur est particulier. Très à l'aise dans l'écriture musicale, ils développent leur univers pour mieux nous enfermer dans l'écoute. "Arche" éclabousse d'entrée par son black bouillonnant et old-school aux sonorités rock. Le riff est saisissant et s'envole en passant d'un tempo lent à des blast dans une progression toute naturelle. Ni voyez pas une surenchère constante car les ambiances créées au fil des morceaux sont dans une veine

atmosphérique prête à casser les blasts par des moments instrumentaux, mélancoliques et tragiques ("Slave" ou "The Sound of the River"). "Fire On The Mountain" bluffe par son orientation thrash 80's très fidèle et nouvelle en incorporant des passages black'n'roll. Cet album convient parfaitement aux amateurs de black tout en pouvant revendiquer une richesse musicale qui intéressera les autres. (Yann)



MASS HYSTERIA - LIVE
(2011 – durée 80'20'' – 16 morceaux + DVD)

Une vraie tuerie que ce live de Mass Hysteria enregistré en décembre dernier à Toulouse dans la salle du Bikini et proposé avec un CD 16 titres et un DVD 18 titres devant un millier de fans en folie et tout acquis. Difficile de résister à l'énergie que dégage le groupe emmené par Mouss. "Babylon" qui ouvre le concert, met le feu d'entrée et les guitares vous plaquent au mur sur "World on fire" et "Plus qu'aucune mer". Dans la fosse, ça jump, ça hurle grave... la furia ! "C'est pas la révolution ce soir, c'est la guerre" lance même le chanteur à son

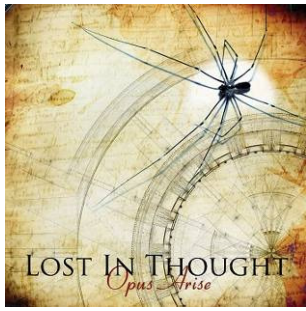
public. "Failles" et "Contraddiction" sont d'autres grands moments de cette soirée avant le final de "Respect" (To the dancefloor)"et de "Furia". Tout simplement un des meilleurs albums de métal de cette année et en plus ils sont français. A noter que le DVD propose aussi un intéressant documentaire à l'occasion des quinze ans de carrière de Mass Hysteria et des images d'archives de concerts aux Eurocks en 2005 et aux Vieilles Charrues en 2007. (Jean-Alain Haan)



ISKALD- THE SUN I CARRIED ALONE
(2011 - durée : 65'03'' – 12 morceaux)

La "glace froide" est servie ! Le duo norvégien nous présente son troisième album, de black old-school. Mélodique, mélancolique et épique sont les trois adjectifs qui caractérisent la ligne de conduite de cette galette glacière. Les riffs s'enchaînent aux blast et aux parties instrumentales oscillant entre envoutement et agressivité. "Natt Utover Havet" est un excellent exemple. Les guitares débordent d'idées et de changements de rythmes, avant de sombrer dans des mélodies lancinantes reprises avec énergie et au bon moment, par une voix puissante et granuleuse. Le voyage est

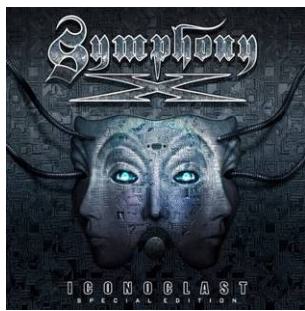
clairement sombre et morbide mais les arrangements de second plan comme sur "Rigor Mortis" régénèrent un ensemble old-school, saturé d'idées mais très vite similaire. (Yann)



LOST IN THOUGHT – OPUS ARISE (2011 – durée : 49'51'' - 8 morceaux)

Le label Suédois Inner Wound-Ulterium records qui nous a déjà proposé ces derniers mois avec Dark Water ou Shadyon d'excellents groupes de prog'metal de son catalogue, poursuit ici dans cette lignée en nous offrant de découvrir le premier album des Anglais de Lost in Thought. Les huit titres de ce "Opus Arise" d'excellente facture devraient notamment séduire les fans de Dream Theater ou de Threshold et il faut reconnaître qu'avec des compositions comme "Beyond the flames", "Entity", "Blood red diamond" ou l'excellent "Assimilate, destroy", Lost in Thought place la barre très haut et démontre qu'il sait manier avec talent et

savoir-faire un metal'prog à la fois technique et heavy mais qui n'oublie jamais atmosphères et mélodies. Emmené par un très bon chanteur Nate Loosemore, dont le timbre n'est pas sans rappeler un certain James La Brie, le groupe peut aussi compter sur une instrumentation irréprochable et notamment sur un gros travail du guitariste David Grey et du batteur Chris Billingham. Ce disque a été produit par le groupe lui même et le son assez brut (en particulier celui des guitares) pourra surprendre à la première écoute mais Lost in Thought y gagne assurément en puissance et en spontanéité. Un coup de maître ! (Jean-Alain Haan)

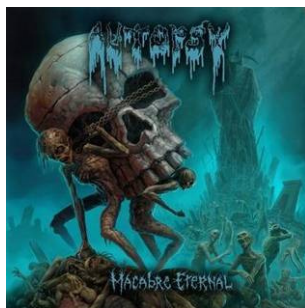


SYMPHONY X – ICONOCLAST

(2011 – cd 1 : durée : 49'58'' – 7 morceaux/cd 2 : durée : 32'53'' – 5 morceaux)

Si Dream Theater est le fer de lance du métal progressif, on peut considérer que Symphony X est assurément son dauphin. Les deux groupes ricains ont en commun une envie de toujours faire évoluer leur musique et ce huitième album de Symphony X ne fait pas exception à la règle, avec des surprises qui attendent les auditeurs au fil des écoutes, car évidemment chaque nouvelle écoute est source de nouveaux plaisirs auditifs. Je conseillerais aux adeptes du genre de se procurer l'édition limitée qui propose une demi heure de musique en plus à travers cinq

compositions qui sont dans la continuité des sept morceaux proposés sur le premier cd et qui mettent en lumière un groupe plus agressif que par le passé. Dès le premier morceau qui donne son nom à l'album, on se retrouve dans un univers où se juxtaposent chœurs grégoriens, parties heavy et soli de guitares et claviers, le tout avec accélérations et changements de rythmes. Rarement, le groupe a sonné aussi heavy ("Electric Messiah"), mais cela n'altère en rien son style, qui reste toujours ancré dans le prog métal. La voix de Russel Allen a pris également des tonalités agressives ("Dehumanized", "Heretic"), tout en conservant son fond mélodique. Les changements d'ambiances sont toujours aussi réussies et lorsque le groupe ralentit le tempo, c'est pour nous offrir le superbe "When All Is Lost" qui après un début calme nous fait voyager à travers des méandres musicales qui se rapprochent parfois de la complexité de Dream Theater avec des sons de claviers proches de Yes. Toujours aussi performant au niveau des refrains mais également par sa faculté à associer grosse technique dans des compositions aux multiples facettes avec côtés sombres et heavy, Symphony X démontre une nouvelle fois tout son génie pour rendre sa musique toujours plus ambitieuse et intemporelle. (Yves Jud)



AUTOPSY - MACABRE ETERNAL

(2011 – durée : 65'03'' – 12 morceaux)

D'un visuel tout aussi macabre que la musique sans compromis qui le compose, ce disque est un condensé de death comme il est bon d'en entendre en ces temps modernes. Tout ça n'est pas étonnant car le groupe a été fondé en 1987 par Chris Reifert (ex-Death). Chanteur-batteur, Reifert apporte une touche de folie par des vocaux torturés sur notamment "Seeds of the Doomed", "Bridge of Bones" (les titres en disent long sur la thématique de l'album). Abusant de tempi lents et morbides, Autopsy nous plonge rapidement dans son "Macabre Eternal. Notons la

présence d'un morceau de bravoure. Onze minutes d'Oldschool sur "Sadistic Gratification", une basse avec du grain, des guitares toutes aussi émouvantes, des influences rock 70's blindées d'anabolisants, l'exécution est cinglante sur fond de cris et de cloches. Un album qui peu rebuter les amateurs de productions modernes froides et similaires mais qui apportera une richesse et un esprit brut se raréfiant avec les années. (Yann)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2011

SA., 10.12.2011 - EUROPAAHALLE - KARLSRUHE

Blind Guardian

SAXON

STRATOVARIUS DRAGONFORCE GRAVE DIGGER VOODOO CIRCLE

PROGRAMMANDERUNGEN VORBEHALTEN

TICKETS & INFO: +49 (0)721 - 828010
OR WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

www.imusicfrocks.com

Obscure
METAL ON TV & 24/7 ON WEB

Epiphany
performance by our passion

HEAVY

Rocktel

musix

DER KURIER

POWER METAL

NUCLEAR BLAST

VANS
in
BANDS

AB SOFORT LIMITIERTE VIP
TICKETS ERHALTLICH

KVV



HAMMERFALL – INFECTED

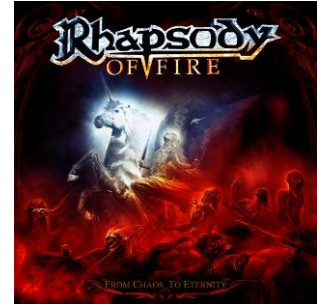
(2011-11 morceaux)

RHAPSODY OF FIRE

FROM CHAOS TO ETERNITY

(2011- 9 morceaux, dont le dernier de 19mn38)

Ce matin de juillet je me rends dans un magasin situé dans un sous-sol au cœur de Mulhouse (Mulhouse –La Belle comme on la nomme à l'étranger) et je suis interpellé par mon vendeur de CD préféré : David (aka



ex- David-de-le-Fnac, ex-Forum, aujourd'hui Chapitre) ... " le dernier Hammerfall est arrivé ! L'as-tu, mon cœur ?" (oui, je vous l'accorde ses familiarités sont quelque peu déplacées, mais bon, passons.). "Non, lui réponds-je. Il est comment ?". "Terrible". Et donc le l'achète ... David est un bon vendeur. Deux jours après je me rends à nouveau dans le même l'établissement et le précité David m'interpelle " Le dernier Rhapsody Of Fire, l'as-tu ? ". "Quoi, un nouveau Rhapsody Of Fire, m'étonne-je (je venais à peine de digérer le précédant "The frozen tears of angels") ? C'est quoi un Best Of ?". "Non, non, c'est bel et bien leur nouveau CD". "Et comment est-il ?". "Terrible". J'achète; David est décidément un très, très bon vendeur. Après les avoir écouté jusqu'à la moelle, c'est-à-dire deux jours durant, je propose à Yves (le boss du fanzine que vous tenez entre les doigts en cet instant) de chroniquer ces deux albums ... (oui, j'ai de la chance, contrairement à mes confrères, de chroniquer que des trucs que j'aime bien) ... " Bien sur" me répond-y-t-il ... Mais se doutait-il que j'allais faire quelque chose qui n'a jamais été fait dans PASSION ROCK... chroniquer deux albums en même temps et dans la même rubrique qui plus est ! (mais je pense que de coucher avec le patron ça ouvre parfois des portes et ça offre des passes-droit qu'aucun de mes prédécesseurs n'ont obtenu, et je ne donne même pas la durée de ces CD ! c'est pas cool ça ?). Pourquoi aligner ces deux CD ; trop de points communs, de coïncidences, malgré leurs différences de style ! : tout d'abord j'aurais préféré chroniquer leurs albums précédents, plus riches, plus légers, plus fantaisistes. Mais tout va si vite, production soutenue (2° point commun). Néanmoins, ces deux cds offrent du lourd, du très lourd ; puissant, rapide et efficace. 4° élément: Hammerfall fait du Hammerfall et Rhapsody Of Fire fait du pur jus également. Les chanteurs n'ont jamais été aussi bons et les thèmes abordés un peu moins con-con qu'autrefois .6° point : Le nouveau guitariste d'Hammerfall tient la longueur et un nouveau guitariste s'est attelé à l'équipe de R-O-F (pourquoi ? mystère..). Voilà, que dire de plus, si ce n'est que ces deux groupes nous procurent toujours autant de plaisir et pourvu que ça dure ! R-I-P Mr Würzel ... (Valentin – Tattoo Valentin)

En complément de la chronique de mon ami Valentin (qui n'est pas encore mon amant, je reste fidèle à ma belle et tendre épouse Françoise !), je rajouterai que ce nouvel album d'Hammerfall (durée : 51'29''), à l'image de sa pochette la plus sombre jamais sortie par les suédois marque une volonté de proposer quelque chose de plus heavy. Alors que ce choix aurait pu se révéler "casse gueule", il permet au groupe de franchir une nouvelle étape lui permettant de satisfaire les fans des débuts tout en pouvant espérer en séduire de nouveaux. En effet, cela reste du Hammerfall pur jus, mais sans trop ressembler à 100% aux précédentes réalisations du combo. Une réelle évolution qui je l'espère portera ses fruits, car bon nombre de combos restent ancrés dans leur style et même si cela fonctionne pour certains (AC/DC, Status Quo, ...), cela a aussi précipité d'autres dans l'oubli. A noter également que le cd sort avec un dvd qui permet de voir le groupe interpréter cinq titres en studio dans les conditions du live, à l'instar de ce que propose Trivium avec son nouvel opus studio. Pour Rhapsody Of Fire (durée : 61'57''), cet album reste toujours ancré dans un métal épique symphonique avec des titres assez longs avec des parties narrées, chants grégoriens, ambiances celtiques mais avec là aussi quelques petites surprises comme l'incursion de minimes rythmiques death aux détours des compos. Un cd à écouter plusieurs fois pour en digérer toutes les finesses et comme à l'accoutumée, on remarquera la performance vocale de Fabio Lione. Malheureusement, cet album sera le dernier avec ce line up, qui vient de se scinder en deux, car comme l'expliquent Alex Staropoli et Luca Turilli, les initiateurs de la séparation, ils estiment après dix albums avoir fait le tour du style. C'est dommage d'un point de vue artistique au regard de la qualité de ce dernier opus ! (Yves Jud)

HEAT

FESTIVAL

Das Melodic- & Hardrock-Festival

STAGE DOLLS (N)

KEEL (USA)

SHAKRA (CH)

HUMAN ZOO (D)

WHITE WIDOW (AUS)

SERPENTINE (UK)

HOLLYWOOD BURNOUTS (D)



Mehr Infos unter: www.heat-festival.de

25. SEPTEMBER 2011

Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 14.00 Uhr • Beginn: 14.30 Uhr • Ticket: VVk 28 € + Geb. • Ak 35 €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de • www.metaltix.de

Veranstalter: Hardbeat Media Service • Kühäckerstraße 9 • 71640 Ludwigsburg • Kontakt: eddy@rocks.de

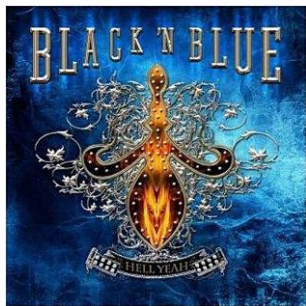
Powered by:



FFM-ROCK

THE CLANSMAN





BLACK 'N BLUE - HELL YEAH!

(2011 – durée : 47'54'' - 13 morceaux)

Dès l'intro de basse et l'entrée des guitares sur "Monkey" le titre qui ouvre ce nouveau disque des ricains de Black 'N Blue, nul doute que tous ceux qui avaient craqué pour le groupe de Portland en 1984 et 1985 avec son album éponyme et le suivant "Without love", seront rassurés. Le groupe emmené par Jaime St-James est bel et bien de retour et effectue même un retour en force avec ce cinquième album studio, treize ans après "In heat". Le hard-glam de Black'n'Blue est toujours aussi imparable et efficace. Difficile en effet de ne pas taper du pied sur des titres comme "Target", "Hail, Hail", "C'mon" ou "Candy" et "Hell Yeah!". Le guitariste Tommy Thayer aujourd'hui chez Kiss a été remplacé par Shawn Sonnenschein aux côtés de Jeff Warner mais Black'n'Blue vient rappeler avec ce nouveau disque qu'il faudra compter plus que jamais avec le groupe. (Jean-Alain Haan)



TRIVIUM – IN WAVES (2011 – durée : 67'48'' – 18 morceaux + DVD)

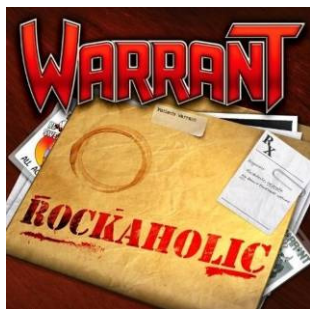
Alors que le dernier opus, "Shogun" (2008) des ricains de Trivium mettait en avant un métal plus brutal et moins mélodique que sur "The Crusade" (2006), "In Waves" fait le lien entre les deux. En effet, même si le groupe montre parfois un visage extrême, avec des passages death sur "Dusk Dismantled", il revient à des compositions épiques, où la voix de Matt Heafy alterne le chant hurlé mais aussi très mélodique, soutenu par ses collègues ("In Waves"). L'ensemble est aussi très technique et les parties de guitares sont étonnantes de virtuosité, notamment lorsque Matt et Corey Beaulieu se lancent dans des soli ("Forsake Not The Dream"). La puissance de feu du combo ne faiblit pas et le mix de riffs thrash ("Watch The World Burn") et de métalcore, dans la lignée des anglais de Bullet For My Valentine, est vraiment bien au point et même si au détour de "Caustic Are The Ties That Bind", le groupe se permet un break calme (quiétude que l'on retrouve également à travers la power ballade "Shattering The Skies Above"), c'est pour mieux lancer ensuite des harmonies de guitares dans la lignée d'Iron Maiden. La production est massive et le travail de Colin Richardson (Machine Head, Mass Hysteria) porte ses fruits, car la dynamique ne faiblit point. Même si vous étiez inquiets en voyant le groupe apparaître avec des cheveux courts, ne vous focalisez pas sur ce point, car il n'a pas changé de style musical et il est même devenu plus heavy, ce que vous aurez également l'occasion de voir et pas seulement d'entendre, grâce au dvd qui accompagne la série limitée de "In Waves", avec le clip du titre de l'album, un documentaire ainsi que huit titres joués live en studio, dont quatre tirés du nouvel album. (Yves Jud)



ALYSON AVENUE – CHANGES

(2011 – durée : 45'45'' – 11 morceaux)

"Changes" est le nouvel opus des suédois d'Alyson Avenue qui avaient disparu suite au départ de leur chanteuse Anette Olzon partie rejoindre Nightwish en remplacement de Tarja Turunen, mais qui ont décidé de revenir en 2010 avec une nouvelle chanteuse, Arabella Vitanc. Le style n'a pas foncièrement changé et s'inscrit dans la continuité des deux premiers opus du groupe, "Presence Of Mind" (2000) et "Omega" (2004), dans un créneau hard mélodique mais un petit plus péchu. On retrouve également plusieurs invités, dont Michael Bormann pour un duo des plus réussis sur "Will I Make Love", mais aussi Rob Marcello, Chris Laney et surtout Anette Olzon qui vient prêter main forte à ses anciens comparses sur quatre titres. Les timbres des deux chanteuses étant assez similaires, cela donne un résultat percutant, le tout positionné toujours dans un hard teinté de FM. Le son est plus rock que sur les précédents albums, même si les aspects AOR ressurgissent au gré des compos ("Don't Know If love Is Alive", "I'll Cry For You") avec un côté Robin Beck. Encore un album à conseiller aux fans de mélodique. (Yves Jud)



WARRANT - ROCKAHOLIC

(2011 – durée : 53'32'' - 14 morceaux)

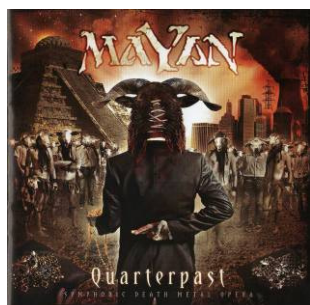
A l'image de Black 'N Blue, un autre revenant, Warrant, fait lui aussi un retour fracassant avec ce "Rockaholic" qui est le digne successeur, près de vingt ans après, des "Dirty rotten filthy stinking rich" ou "Cherry Pie" qui ont fait le succès du groupe à la fin des années 80' et au début des 90'. Avec "Sex ain't love" et "Innocence gone", le groupe d'Hollywood désormais emmené par le chanteur Robert Mason (ex. Lynch Mob) qui a remplacé Jani Lane, donne d'entrée le ton avec un hard glam énergique et des plus convaincants. "Candy man" ou "The last straw" sont d'autres brulots proposés par ce nouveau disque où Warrant démontre aussi avec le titre "Home" qu'il sait toujours composer de belles balades. Un titre qui à la fin des années 80' serait sans doute devenu un hit sur les radios... (Jean-Alain Haan)



SERPENTINE – LIVING AND DYING IN HIGH DEFINITION

(2012 – durée : 53'56'' – 10 morceaux)

Après un premier opus, "A Touch Of Heaven" paru l'année dernière et qui avait permis de faire circuler le nom de Serpentine dans le cercle des fans de rock mélodique, voilà arriver dans les bacs la suite discographique de ce combo anglais. Et autant le dire tout de suite : on est en présence d'un album de grande qualité avec une collection de morceaux accrocheurs ("I Deep Dwon (There's A Price For Love)", "Dreamer") et énergiques. Tout juste, quelques passages plus calmes, à travers des breaks où le temps de la power ballade "Love Is Blue" permettent de varier les plaisirs et d'étoffer l'ensemble. L'un des nombreux attraits de l'album réside dans ses parties de guitares, Chris Gould n'hésitant pas à nous envoyer de nombreux soli, alors que son compère Gareth David Noon aux claviers apporte sa contribution de fort bien belle manière en consolidant le style du groupe. Très en forme et en voix sur le dernier TNT, Tony Mills fait également un carton plein avec son timbre chaud sur cet opus, avec quelques intonations dans la lignée d'Arnel Pineda de Journey. De l'excellent hard mélodique à écouter et à voir lors du H.E.A.T. Festival le 25 septembre prochain à Ludwigsbourg. (Yves Jud)



MAYAN – QUATERPAST

(2011 – durée : 59'13'' – 12 morceaux)

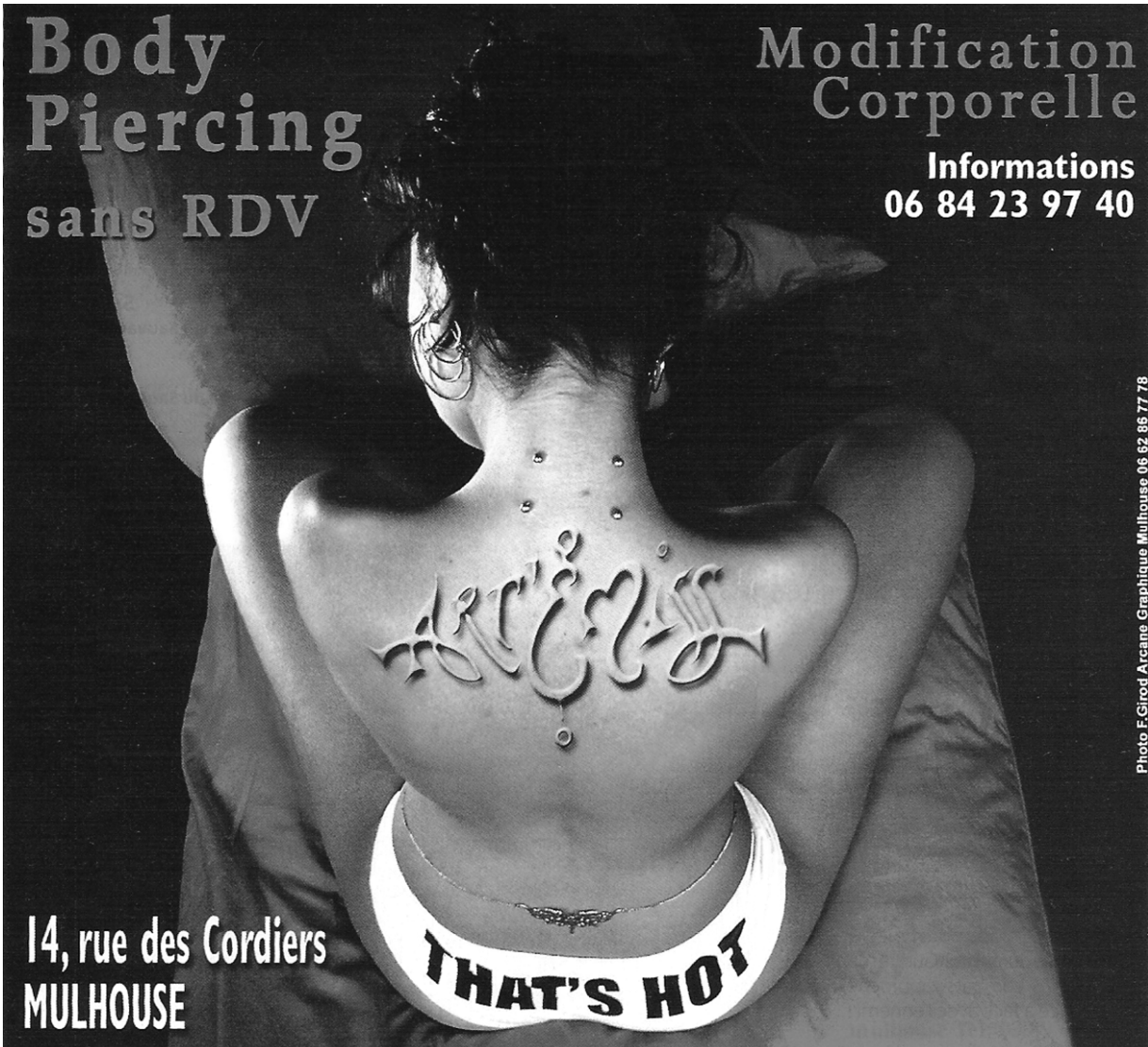
De plus en plus de musiciens s'autorisent des escapades de leurs groupes respectifs pour créer ou participer à d'autres projets musicaux. Dans le cas de Mayan, c'est le guitariste Mark Jansen, qui a participé aux débuts de l'aventure d'After Forever, pour ensuite monter Epica qui se lance dans l'aventure. L'homme étant connu pour ses penchants death, la musique de Mayan comprend donc tout naturellement des influences de ce type, à l'instar du puissant "Symphony Of Agression" qui ouvre l'album. Mais comme le musicien est ouvert aussi au symphonique, ce que l'on savait également puisque Epica s'y complaît, l'on retrouve un mélange des deux pour une sorte d'opéra death métal symphonique. Tout un programme, mais qui tient la route, car à côté d'un chant death et de parties typiques du genre, l'on constate des passages progressifs, mais surtout l'homme a monté le groupe avec notamment des membres d'Epica et d'anciens membres d'After Forever (puisque le groupe a splitté), tout en invitant en plus, bon nombre de compatriotes, à l'instar de Simone Simons (Epica), Floor Jansen (After Forever, Revamp), Jeroen Thesseling (Obscura, Pestilence), Rob Van Der Loo (ex-Sun Caged),...mais également la chanteuse d'opéra italienne Laura Macri. Ces invités crédibilisent l'ensemble, car leur participation rend l'ensemble digeste, Mayan pratiquant une musique alambiquée, qui repose sur un mélange des genres, death, heavy, symphonique, progressif, avec des chants différents, pas facile à appréhender au premier abord. Il faudra donc de la patience pour apprivoiser la musique du combo, mais le jeu en vaut la chandelle. (Yves Jud)

Body Piercing

sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40



14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F.Girard Arcane Graphique Mulhouse 06 84 23 97 40



SIXX:AM. – THIS IS GONNA HURT
(2011 - 48'55'' – 11 morceaux)

Quatre ans après son premier album ("The Heroin Diaries") sorti en 2007, le bassiste de Mötley Crüe nous revient avec un nouvel album de son projet solo (SIXX:AM.). Un disque accueilli par un concert de louanges et que certains n'hésitent pas à considérer comme l'album de l'année. Ce "This is gonna hurt" est certes un bon disque mais pas plus (faut pas pousser ! ... et pourquoi pas le Loaded de Duff Mc Kagan pendant qu'on y est !). Dans la lignée de son prédécesseur et bande son d'un travail d'écriture et de photographie où Nikki Sixx continue à exorciser ses années d'addiction, ce disque est à des années lumières du sleaze façon Mötley et s'inscrit plus dans la veine d'un métal moderne typé années 90' avec une touche d'indus. Bien entouré par James Michael au chant et le guitariste DJ Ashba (membre de l'actuel Guns'n' Roses), le bassiste nous balance onze titres solides à l'image de ce "This is gonna hurt" qui ouvre le feu ou d'un "Lies of the beautiful people" taillé véritablement pour les radios FM américaines (le titre pointe d'ailleurs à la 7ème place des charts des collèges radios US dominés par le titre "Rope" de Foo Fighters). Sixx: AM qui peut compter sur un gros son et une excellente production, ne manque pas d'arguments pour convaincre. Il suffit d'écouter des titres comme "Are you with me" ou "Live forever". L'on pense même parfois à Nickelback, à Green Day ou à Muse (!) et le groupe sait aussi ralentir le tempo avec intelligence et feeling ("Smile", "Sure feels right"). (Jean-Alain Haan)



YES – FLY FROM HERE

(2011 – durée : 47'28'' – 11 morceaux)

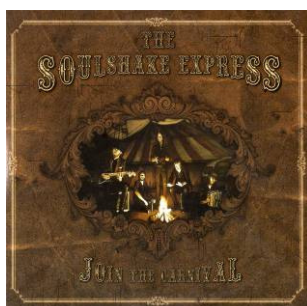
Voilà un album qui risque de faire beaucoup parler et qui va sans doute s'attirer les foudres des fans qui ne peuvent concevoir le groupe Yes sans son chanteur Jon Anderson. Ce dernier ayant en effet quitté le groupe pour enregistrer récemment avec Rick Wakeman l'album "The living tree". Et pourtant ce "Fly from here" enregistré par la formation de l'album "Drama" (1980) est vraiment excellent. Emmené par Benoit David, le chanteur complètement inconnu d'un obscure tribute band Canadien, au timbre de voix à la fois proche de celui de Jon Anderson et ayant sa propre personnalité, Yes nous livre ici onze compositions particulièrement inspirées à l'image des superbes "We can fly", "Sad night at the airfield" et "Madman at the screens" qui forment les parties 1, 2 et 3 du titre éponyme "Fly from here" en cinq volets qui ouvre l'album (un titre composé en fait il y a trente ans), ou le très beau "Life on a film set". C'est en effet à du grand Yes que l'on a à faire ici. La guitare de Steve Howe, tantôt classique tantôt électrique, illumine tout ce disque (l'instrumental "Solitaire"...), et la basse de Chris Squire est comme toujours magistrale, quant à la production signée Trevor Horn, l'ex. Buggles, qui était à la basse et au chant sur "Drama" et qui avait déjà oeuvré à la production de l'album "90125" et du hit "Owner of a lonely heart", elle est tout simplement énorme. Dix ans après "Magnification", son dernier album studio, Yes n'a rien perdu de sa magie ...(Jean-Alain Haan)



BLUEVILLE – BUTTERFLY BLUES

(2011 – durée : 73'24'' – 15 morceaux)

Cet album est un condensé de plusieurs styles musicaux, tous ayant en commun un côté blues. Comme l'album est très long et sa variété musicale très large, on a tout loisir de s'imprégner de ses différentes composantes qui sont parfois également un brin rock ou pop. Sentiment renforcé par le fait, que plusieurs chanteurs et chanteuses, se succèdent tout au long de l'opus, pour se mélanger sur certaines compositions. Musicalement, on débute par un blues groovy ("When I Ring The Bell") avec soli de guitare et clavier "old school", pour continuer sur un blues pur qui revient aux racines du genre ("Love Letters In My Guitar Case"), alors que "Misery" avec son chant féminin, nous ramène vers l'ambiance des clubs de blues américain. Au niveau du chant masculin, on pense parfois à Paul Etterlin du groupe suisse Angelheart ("Little Town Man", "Sorry Baby"). Les mi-temps sont souvent de mise, l'occasion de poser des ambiances feutrées, sans que cela n'empêche les morceaux de groover comme sur "The Blues Is Mine" ou "Indian Road". Calme et volupté sont également présents, avec même un aspect jazzy sur "Rosemary Lane" et ses cuivres. On pourrait également rapprocher sur certains titres, la musique jouée par Blueville de celle pratiquée par Chris Rea, notamment au niveau de certaines parties rythmiques et des soli posés. Bluesy, sans l'être totalement, cet album s'ouvre à différents styles avec une certaine réussite. (Yves Jud)



THE SOULSHAKE EXPRESS – JOIN THE CARNIVAL

(2011 – durée : 41'48'' – 12 morceaux)

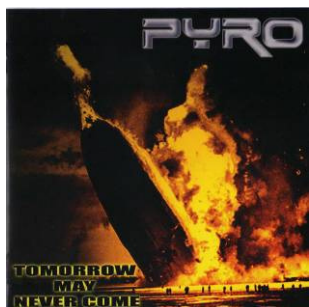
Il y a des groupes qui s'égarent dans des compositions alambiquées alors que d'autres préfèrent se contenter de riffs plus directs pour coller à l'essence même du rock'n'roll. C'est l'idée développée, sur son deuxième opus, par ce quatuor venant de Suède et nul doute que ces gars ont dû écouter la musique des Stones et des groupes des seventies ("Got Of Jim Jones") lors de leur jeunesse, pour la restituer sous une forme plus brute. C'est du rock'n'roll garage avec une grosse dose de feeling et même lorsque le groupe lève le pied ("Join the Carnival"), c'est juste pour varier les plaisirs, car cela démarre ensuite pied au planché. Le son est purement bloqué dans les seventies, mais alors que cela pourrait paraître dépassé, cela à l'effet inverse et nous fait penser à une cure de jouvence. Un petit côté Queens Of The Stones Age, Black Crowes ou encore The New York Dolls ressurgit à l'occasion avec quelques relents bluesy, le tout rendant cet album jouissif hautement recommandable. (Yves Jud)



KARELIA – GOLDEN DECADENCE

(2011 – durée : 49'52" – 12 morceaux)

Plusieurs fois annoncé, voici arriver le quatrième album de Karelia. Cet album s'inscrit dans la lignée de son prédécesseur, "Restless" sorti en 2008, avec à nouveau l'incursion d'influences électro ("Bill For The Ride"), sans que celles-ci prennent le dessus. En effet, le quintet a étoffé son propos musical en remettant à nouveau en avant les guitares, avec même des soli plus fréquents, comme sur "Body's Falling Apart" et un passage de guitares acoustiques dans le style hispanique en fin du titre "Out For A Walk". On retrouve d'ailleurs ces moments acoustiques, sur deux titres de "Raise" mais repris sous la forme de ballades en bonus tracks, "Child Has Gone" et "Unbreakle Cordon", ce dernier titre étant renforcé par un piano, exercice auquel ne nous avait pas habitués la formation française. Le fait de donner plusieurs concerts en avant groupe de Scorpions ne doit pas être étranger à ces changements, l'entente entre les deux groupes perdurant même au delà du live, puisque Rudolf Schenker apporte ses riffs et ses soli, sur deux titres, le très rock "Keep Watch On Me" et sur la ballade "The Way Accross The Hills". Les textes ayant aussi leur importance, le groupe n'hésite pas à se positionner notamment contre les monopoles de certains styles de musique dans les médias ("Mytv Sucks"). Diversité donc au programme sur ce nouvel opus, qui comprend également quelques riffs dans la lignée de Rammstein ou Ministry ("Ride It Wild"), alors que Matt Kleiber démontre une nouvelle fois, qu'il peut moduler sa voix au gré des morceaux, tout en restant très mélodique et même s'il n'atteint pas la magie de Freddy Mercury sur "The Show Must Go On", sa prestation vocale reste correcte. Un album diversifié, toujours construit sur des bases électro/indus mais avec un retour en grâce du fait de la réapparition de parties plus énergiques qui contribuent à la réussite de "Golden Decadence". (Yves Jud)



PYRO – TOMORROW MAY NEVER COME

(2011 – durée : 56'15" – 14 morceaux)

Ce cinquième opus de Pyro, groupe formé il y a plus de vingt ans, par les deux guitaristes Joël et Bruno Pyro, nous propose un hard rock de bonne facture, bien mieux mis en valeur que par le passé. Les titres sont assez carrés ("At All Costs", "The King Of London Town") et l'arrivée pour ce nouvel opus, d'Emmanuel Taffarelli (Heavynessiah) au chant, avec sa voix éraillée dans un style qui n'est pas sans rappeler par moment Blaze Bayley, et Hakin Boughrara à la batterie (Tchaira – groupe électro métal, ce qui explique quelques petites samples venues étoffer les compos), apportent le petit plus qui faisait défaut auparavant. Le groupe a choisi également de diversifier ses tempos, avec des riffs lourds à la Black Sabbath ("Blind World") ou sudiste ("The Voice") mais également dans un répertoire hard plus mélodique ("The Eyes Of Sipango"). Le quartet s'essaye également à des parties plus calmes ("The Ministrel And His Doggerel", "Tomorrow May never Come") avec plus ou moins de réussite et même si la production aurait pu être plus percutante, l'ensemble s'écoute néanmoins fort agréablement. (Yves Jud)



LIONVILLE (2011 – durée : 48'17" – 11 morceaux)

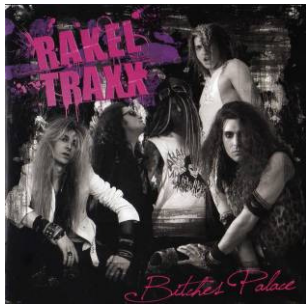
Une belle découverte que cet album de Lionville qui est une pépite musicale d'AOR. Quand on y regarde de plus près, on découvre que l'un des meilleurs chanteurs du style, Lars Säfsund de Work Of Art pose sa voix sur les compos composées notamment par Richard Marx, Tommy Denander,... Que du beau monde qui a été convaincu par Stefano Lionetti, l'instigateur du projet, de venir participer à Lionville et cela fonctionne à merveille, d'autant que, même si d'autres intervenants sont également présents (Eric Martensson de W.E.T. par exemple), l'ensemble reste très homogène. Les titres s'enfilent comme les perles autour d'un collier, entre compos assez énergiques et quelques moments plus posés, qui nous emmènent dans un voyage mélodique que Toto n'aurait pas renié ("Centre Of My Universe") ou les meilleurs du style, tels que Pride Of Lions. Le niveau qualitatif est élevé et le jeu des différents guitaristes prouvent qu'AOR peut rimer avec soli. Pour enjoliver le tout, l'intervention de la chanteuse Arabella Vitanc (Alyson Avenue), dans un registre cristallin, est également très réussi sur "The Chosen Ones". A coup sûr, l'un des meilleurs albums d'AOR de cette année. (Yves Jud)



HELL'S KITCHEN - DRESS TO DIG

(2011-durée : 40'30'' – 12 morceaux)

Ce troisième album des suisses de Hell's Kitchen est en fait le premier à bénéficier d'une véritable distribution en France et nous donne ainsi l'occasion de découvrir ce trio plutôt original qui fait dans le blues déjanté. Les douze titres de ce "Dress to dig" auxquels Rodolphe Burger, l'ancien leader de Kat Onoma a apporté un concours artistique tout en tenant la guitare sur trois d'entre eux et en chantant sur "You don't give up", évoluent en effet dans un registre électro-acoustique où l'énergie du blues primitif croise des sonorités et des dissonances plus urbaines. On pense parfois aux fulgurances "barrées" d'un Tom Waits, d'un Captain Beefheart ou des Mothers of Invention de Frank Zappa, mais le blues de Hell's Kitchen se suffit à lui même et sait aller à l'essentiel parfois avec les moyens du bord et des percussions de fortune (couvercle de poubelle, etc.): "Vilan docteur". Le résultat est irrésistible comme sur "Teachers" et son clin d'oeil à ZZ Top, "Wait", "The Helper" ou "Right Away" et difficile d'imaginer que cette musique nous vient de Suisse. (Jean-Alain Haan)



RAKEL TRAXX – BITCHES PALACE (2011 – durée : 55'05'' – 13 morceaux)

Non, Marseille n'est pas uniquement la ville du foot ou du rap, c'est également là, qu'à pris naissance Rakel Traxx, quatuor que l'on croirait tout juste sorti de la scène sleaze californienne ou de la scène scandinave. Après avoir publié un EP quatre titres en 2008, le groupe a fait ses armes sur les planches en partageant des moments de sueur avec Hardcore Superstar, Adam Bomb, Pretty Boy Floyd ou encore leurs collègues savoyards de Black Rain. A n'en pas douter, ces expériences expliquent que "Bitches Palace" sonne très pro dans un registre Vain, Mötley Crüe, Guns N' Roses, Poison avec un côté immédiat au niveau des riffs dans la continuité des suédois de Backyard Babies. On ressent également à l'écoute des compos, quelques petites touches punk qui rendent l'ensemble encore plus brûlant et qui doivent faire leurs effets en live. Look glam des eighties, textes à l'avenant ("Fuck you !!!", "S.E.X.") qui incitent à faire la fête, le tout délivré sous différentes variations musicales (énergiques, mi-tempos, power ballade) avec des refrains accrocheurs font de cet opus, un achat hautement recommandable pour les fans de sleaze/glam. (Yves Jud)



MONA

(2011 – 11 morceaux)

Ils sont quatre, ils viennent de Nashville, Tennessee. Ils ont sorti leur premier album en mai 2011 et ils affolent déjà les radios locales. Beaucoup, aux USA, voient en eux les successeurs de U2. C'est peut-être aller un peu vite en besogne, mais il est clair que le style est proche de celui de leurs aînés, sans que l'on puisse parler de plagiat. Comme U2, Mona sait associer mélodies accrocheuses, refrains entraînants et tempos énergiques. La section rythmique est assurée par Vince gard (batterie) et Zach Lindsay, impressionnant à la basse (qui n'est pas sans rappeler parfois Paul Simonon des Clash), tandis que Jordan Young (guitare) envoie des riffs cinglants dignes de The Edge. L'association de la basse et de la stratocaster de Young donne une énergie et une fraîcheur particulières aux compositions. L'ensemble est enrichi par la gibson et la voix de Nick Brown, voix tantôt rageuse, tantôt plaintive, qui dégage un gros feeling et qui rappelle également celle de Bono, mais aussi celle de Bob Geldof des derniers Boomtown Rats. Un retour en arrière pour un grand pas en avant ? Sans doute, car l'album regorge de morceaux énergiques, calibrés pour les radios (environ 3 minutes chacun) avec des refrains efficaces que l'on fredonne tout de suite. Un recueil de tubes en puissance. Et il est évident que des titres comme *Trouble on the way*, *Listen to your love*, *Teenager* ou *Lines in the sand* vont traverser l'Atlantique plus vite que DSK, pour le plus grand plaisir de nos trompes (d'eustache).... A découvrir également au transbordeur à Lyon le 5 novembre 2011. D'ici là vous connaîtrez le disque par cœur ! (Jacques Lalande)

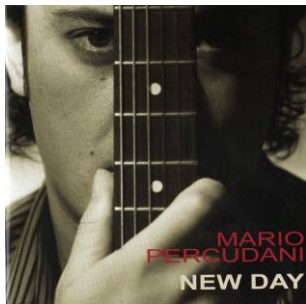




ICED EARTH – DYSTOPIA (2011 – durée : 46'11' – 9 morceaux)

Iced Earth fait partie de ses groupes, tel qu'Annihilator pour ne citer qu'un combo, qui se retrouvent fréquemment confrontés à des problèmes de line up. Pour le groupe ricain, prêt d'une vingtaine de musiciens ont déjà participé à l'aventure, le problème le plus sensible se situant au niveau du chant. Tout le monde s'était donc réjoui en 2007 du retour de Matt Barlow (en remplacement de Tim "Ripper" Owens qui avait remplacé Matt lors de son départ en 2003), mais voici que le vocaliste a annoncé son départ en mars 2011. Qu'à cela ne tienne, Jon Schaffer (guitare) est parti à la recherche de l'oiseau rare et il l'a trouvé en la personne de

Stu Block du groupe de métal prog Into Eternity. Ce gars est capable de chanter dans un registre proche de Barlow tout en pouvant pousser dans les aigües ("Dystopia"), à la manière de Rob Halford (Judas Priest) tout en ayant sa propre personnalité ("V"). Musicalement, on retrouve le style propre au groupe, un heavy épique avec ses chevauchées de guitares, ses ballades à fleur de peau, le tout décliné sur des textes futuristes. Un album qui ne décevra pas les fans de heavy et qui prouve qu'Iced Earth est toujours bien vivant (Yves Jud).



MARIO PERCUDANI – NEW DAY (durée : 40'12'' – 10 morceaux)

Guitariste du groupe de hard mélodique Hungryheart, Mario Percudani dévoile un visage musical assez différent sur son premier opus solo. Ici, pas de soli endiablés, place à une musique plus intimiste, tout en feeling avec même des touches jazzy ("God Bless The Child"). Sa voix feutrée est parfois couplée à des chœurs féminins et le piano vient souvent accompagner les compositions qui oscillent entre ballades et mi-tempos. Vocalement et musicalement, on pense parfois aux albums solos de Paul Etterlin, les deux musiciens ayant en commun de chanter, de jouer de la guitare et de composer des "pop songs" aux accents suaves. Musicalement, cette

musique nous ramène vers les US et la West Coast et nul doute que ceux qui écouteront cette galette en ressortiront apaisés. (Yves Jud).

DEMO - EP

WORN OUT – TRUST STEEL ONLY (2011 – durée 12'20'' – 4 morceaux)

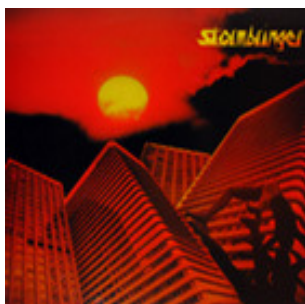
Composé de deux anciens membres de Force Fed, du batteur d'Agon et de notre compatriote chroniqueur yann, Worn Out sait faire parler le barillet sur scène comme sur cd. L'entrée en matière est entraînante, elle s'opère sur un riff principal très rock'n'roll-stoner bien que l'ensemble reste axé métal avec parfois un côté power-thrash à la Pantera. Infraworld (le second morceau) surprend par son intro clairement death : voix gutturale, un soupçon de Morbid Angel voire de Gojira (à qui on repense à la fin du morceau avec la section rythmique accompagnée de quelques bruitages et d'une voix incantatoire), une ambiance complètement différente. Agréable surprise encore avec une entame de morceau à l'harmonica, distillant des effluves country-western. Pour la suite, on revient au style de la première plage avec une voix qui sait se faire plus claire par moment. Dernier baroud d'honneur, "Skin deep" déploie de grosses senteurs métal et hardcore, elle me ramène au doux souvenir du premier Pro-Pain et de Force Fed. Le tout fleure bon le métal aux influences variées, les rythmiques sont basiques, efficaces et entraînantes, mon cerveau me glisse encore les mots Pro-Pain, Prong, métal 90's, que du bon. (David Naas)



SWORN (2010 – durée : 35'13'' 4 morceaux)

Originaire du 91, le groupe Sworn propose ici une première démo 4 titres. A l'écoute de "Lunatic" le titre de 10 minutes qui ouvre le disque, l'ennui et le sentiment de tourner en rond succèdent malheureusement très vite à la plutôt bonne impression du début. Ce quatuor bien difficile à classer qui évolue entre heavy, metal moderne, thrash et prog, et qui affectionne semble t-il de jouer avec les ambiances, sombre en effet très vite dans les longueurs inutiles et les changements de rythmes vraiment de trop. La voix du chanteur apporte certes une couleur intéressante mais l'ensemble devient très vite indigeste et ce ne sont pas les titres

"Silent", "Maria" ou "Space" (9 minutes !) qui changeront ce jugement sur un groupe qui gagnerait à recentrer davantage son propos. Contact : myspace.com/swornfr (Jean-Alain Haan)



STORMBRINGER – STORMBRINGER (1984 –durée: 42'40'' - 9 morceaux)

La Suisse pays du hard rock ? Pourquoi pas me direz vous ! Avec Krokus, Hang Loose, Killer, China, Shakra, Lunatica, Coroner, Sergeant et Gotthard bien entendu, Stormbringer essaya de s'engouffrer au milieu de tout ce beau monde . En s'inspirant de Deep Purple, de Rainbow et Foreigner, ce nouveau groupe avec Angi Schiliro à la guitare réussira à captiver notre attention. D'abord parce que techniquement c'était parfait avec la voix de David Barrets superbe, très enlevée, très pure. Le son des claviers, de l'orgue notamment nous renvoie quelques années en arrière (Deep Purple). La production typiquement suisse, propre, très soignée sans un larsen qui traîne. Les bougres composent bien et des petits brulots de Hard Fm comme "Feels like a real things" ou "Caught me by surprise" s'incrusteront vite dans nos têtes et auraient pu faire carrière sur les ondes FM américaines, mais le groupe en restera là et Angi sortira un 2^e album sous le nom de ZEROp. Dommage car le potentiel était bien présent, à avoir dans sa discothèque pour tout amateur de hard mélodique. (Raphaël)

LIVE REPORT

METALFEST SWITZERLAND – Du 26 au 29 mai 2011 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Depuis 3 ans, le Metalfest est devenu le rendez-vous européen du mois de mai. Allemagne, Hongrie, Autriche, République Tchèque et bien sûr, la Suisse sont les contrées qui accueillent un déferlement de groupes de tous les horizons. L'édition suisse s'étend sur 4 jours avec un jeudi allégé avec notamment Destruction et Cradle of Filth à partir de 20h. N'ayant pu venir avant 19h le vendredi, j'ai manqué les premières déchargent de décibels pour arriver pile poil avant le grand retour sur scène de Wintersun. Très attendu, Jari Mäenpää est acclamé par une grande partie du public.

Il faut dire que c'est l'une des seules grosses pointures à ne pas passer tous les 6 mois dans la région ! Le son ne met pas en avant la complexité des morceaux mais le public est emballé. Plein d'humilité, Jari nous présente une nouvelle chanson avec une joie non dissimulée de retrouver la scène devant son public. Changement de scène avec Belphegor en intérieur, les autrichiens gagnent en popularité depuis de nombreux albums. Leur death black teinté d'occultisme et d'incantations est cruellement efficace. Arch Enemy, assure la tête d'affiche du vendredi. Le son est brouillon comme souvent avec les suédois mais très vite les choses se règlent et ils étalent leur classe au fil des tubes devenus des hymnes du métal mélodique. En guise d'outro de cette première vraie journée du metalfest, Eisregen renvoi illico presto une bonne partie du public au lit ! Les festivaliers déchantent vite devant la platitude germanique assurée par un combo sorti de nulle part. Le camping ultra saturé (si bien que des campeurs ont du trouver une alternative) se remplit rapidement et la fête continue de plus belle.

Le samedi commence comme à son habitude par du death/black. Painfull sert de réveil à un site encore amorphe tout de suite égayé par la prestation des joyeux fous d'Excrementory Grindfuckers. Un back drop représentant une clé de sol barrée dans un panneau d'interdiction décore la scène ou les titres grind et comiques déboulent pour un bon moment de déconnade d'humour allemand. Petite pause repas pour repartir en forme avec Krisiun. Le trio brésilien rapide, sobre et violent ! Les fans de death metal sont bien là et déjà bien entamés. Comme à chaque sortie de Krisiun, une distribution de claques à lieu. Aucun miracle là dedans, c'est simple comme des riffs imparables arrivant en masse avec une énergie déployée sur scène absolument colossale. Au gré des styles qui défilent, les publics se diversifient et à chaque fois la même ferveur se retrouve dans le pit ! Suicidal Angels ne déroge pas à la règle. Le chanteur guitariste est moins poser que l'an passé et le thrash en sort grand vainqueur en terminant par leur hymne "Apokathilosis". Suit Arkona et Equilibrium. Deux groupes pagan avec des influences différentes. Arkona reste fidèle aux traditions tandis qu'Equilibrium est complètement passé du côté pagan à la mode et ultra kitch. Heureusement que les cousins québécois de Kataklysm viennent remettre les choses en place. Ça déconne, ça communique c'est complètement détaché de tout clichés, pas de place pour se la péter. Les bûcherons envoient avec une régularité exemplaire à chacune de leurs sorties. Ils sont d'ailleurs vite au milieu du public pour boire un coup tous ensemble. Seulement l'atmosphère va changée, jet de canettes, sifflements, ambiance électrique, Watain ne jouera pas. Le Z7 ne veut pas de sang sur scène et le groupe ne veut pas sans

passer. Le show a été annulé après l'intervention des agents de sécurité, Watain n'a pas pu s'exprimer mais ils ont rapidement rédigé un appel à la guerre envers le Z7 sur internet. Pas du tout la même ambiance avec Sabaton à l'extérieur. C'est cliché à 200% mais ils font le spectacle, même un très gros spectacle avec beaucoup de pyrotechnie et ils donnent tout au public, plus que de nombreuses vieilles gloires du style. Retour dans l'atmosphère orageuse de la salle avec des fans de Watain toujours autant énervés et prêt en découdre. Amorphis débute son show sans jamais pouvoir se détacher de ce qui vient de se passer. Je n'ai jamais vu Amorphis avant ce soir là mais d'un point de vue personnel j'ai été conquis. Tomi Joutsen fit une démonstration vocale hallucinante avec son micro personnalisé qui accentue son charisme. Une voix puissante et fragile, oscillant entre chant death et gothique. Les mélodies des chansons transportent les spectateurs et apportèrent sans doute une touche d'accalmie, comme si nous étions arrivés en Finlande sans nous en rendre compte.

Enfin un groupe français sur scène pour débiter cette dernière journée. La salle est déjà attentive pour déguster le spleen post black d'Alcest, aux accents gothiques. Fidèle à l'esprit de la musique, la prestation est froide et la communication totalement absente. On croirait qu'ils se sont ennuyés, pourtant ce fut une bonne découverte musicale. Suite avec une prestation à prendre à la rigolade, celle de Kivimetsän Druidi. Peintures guerrières, grunts et gros riffs, ça envoie bien jusqu'au moment où leur chanteuse apparaît. Sa prestation est indescriptible tellement elle gesticule et agresse les oreilles avec sa voix d'opérette, attendons le changement de line-up ! Du doom en plein air et en plein soleil, dur pour While Heaven Wept, les américains offrent un doom, rock progressif et technique très reposant malgré les grunts et qui nous permet de se réconcilier avec une vraie voix féminine, sans aucun superflu. Milking the Goatmachine c'est un peu un lâché de chèvres en plein festival. Les fans arborent en nombre les mêmes masques que le groupe pour un death/grind bon enfant. Mercenary ne vole pas son nom, avec un power metal lorgnant sur le thrash et le death mélodique, ils assurent une très belle prestation de costauds et conquièrent une bonne partie du public. Filons en Irlande pour retrouver Primordial et leur black pagan et mélodique qui nous emporte progressivement. Alan Averill ne se ridiculise pas comme avec Twilight of the Gods l'année passée. Il tient la barre à l'image d'un chef de clan celte devant ses troupes, fier et charismatique.

Retour au heavy mais pas avec n'importe qui, Rage. A chaque sortie Victor Smolski éclabousse de sa classe en faisant crier sa 6 cordes comme personne. Les allemands font le job et ils ne peuvent pas décevoir avec l'avalanche de tubes et les dernières perles de "Strings to a web". Pour la première fois depuis le début du festival, un groupe va créer quelque chose. Pas de son moderne et formaté, une tête d'affiche qui s'installe sans roadie, Alex Hellid va faire sonner la référence du son death en Europe, Entombed ... Beaucoup de monde se prépare à aller voir Amon Amarth alors il reste les connaisseurs prêt à se prendre une leçon. Emmener par un LG Petrov à fond, les guitares et la basse suintent avec un set basé sur "Left Hand Path" et "Clandestine" soit les deux premiers opus du groupe. Il est bon d'avoir l'opportunité de vivre des moments que l'on ne cesse d'entendre dans la bouche des anciens. Les accolades avec le public sont immédiates et Petrov est rincé, le vieux loup à tout donné et il doit rejoindre Amon Amarth pour un duo de poids lourds ! Enorme back drop du dernier album comme seul décor, les vikings sont lâchés. Headbang, riffs mélodiques et épiques, les nouveaux titres ne dérogent pas à la règle mais ils leur manquent quelque chose au milieu de cette longue discographie. Il suffit d'un duo avec Petrov "Guardians of Asgaard" et les notes de "The Pursuit of Vikings" pour terminer d'enflammer une dernière fois le Metalfest à coup de pyro et de fumigène. Le festival se termine avant 22h et nous quittons le Z7, heureux d'avoir pu voir autant de bons groupes dans un si peu de temps et dans d'aussi bonnes conditions. A l'année prochaine car le festival est reconduit dans 8 pays ! (Yann)

ROGER WATERS – THE WALL LIVE – lundi 06 juin 2011 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Œuvre marquante de la musique contemporaine, le double album "The Wall" de Pink Floyd en 1979 a marqué des millions de personnes par sa musique et ses textes qui abordent le destin d'une rock star qui se construit un mur autour de lui pour s'isoler de son public, enfermement qui va le pousser à réfléchir sur sa vie, le décès de son père pendant la guerre, l'éducation, la drogue, ... réflexions qui vont le mener jusqu'à la folie. Un film illustrera d'ailleurs l'album en 1982. The Wall de par sa richesse et sa complexité et par son coût technique ne sera interprété que très peu de fois en live lors d'une tournée en 1980/1981. Ce fut donc une véritable surprise lorsque Roger Waters a annoncé une tournée sous son nom dans laquelle, il allait reprendre l'intégralité du show The Wall. Evidemment, dans ces conditions et malgré des prix de billets très élevés pouvant aller jusqu'à 250 euros pour certaines places, les shows ont été très vite sold out. De plus, la

demande fut telle, que sur certaines villes comme Zurich ou Paris, quatre soirs furent programmés. C'est d'ailleurs sur la première date suisse que j'ai pu assister à ce show grandiloquent de 2 heures, décomposé en deux parties de 60 minutes. Pendant la première partie, le groupe joue au milieu d'un immense mur non fini, mur qui sera construit au fur et à mesure par des techniciens, le groupe disparaissant entièrement avant l'entracte. Cet immense mur sera d'ailleurs le point central de tout le show, car il servira de support pour de nombreuses projections visuelles, des films, des dessins animés ou des jeux de lumières grandioses, tout en s'ouvrant au gré des titres, par l'intermédiaire de briques amovibles. Ces dernières laissent soit apparaître Roger Waters dans un fauteuil, soit une partie du groupe et même lorsque le mur est entièrement opaque, on retrouve Waters devant celui-ci pour interpréter un titre, pendant que Snowy White, Dave Killminster ou Ge Smith aux guitares interprètent un solo, parfois juché tout en haut du mur. Impressionnant, au même titre que le reste des musiciens, très pros et très carrés, à l'instar de Robbie Wyckoff qui vocalement a parfaitement complété le chant de Waters. Evidemment, le bassiste a également emmené sur scène, des mascottes géantes de plusieurs mètres de haut, alors que le cochon géant, emblème de Pink Floyd, passait au-dessus du public. Un concert événement avec un message toujours aussi fort, le pouvoir de l'argent, de l'éducation ou la bêtise de la guerre, actualisé avec des images et des photos tirées des conflits récents, le tout se terminant avec la destruction du mur. Un concert qui a été ovationné par le public et qui rend hommage de manière parfaite à l'un des albums qui a marqué non seulement l'histoire du rock mais de la musique en général. (Yves Jud)

SPIRIT OF ROCK : NIGHT RANGER - SAGA - KANSAS - FOREIGNER – JOURNEY : **dimanche 19 juin 2011 – Eishalle Deutweg – Winterthur (Suisse)**

Lors de l'annonce en ce début d'année, d'une tournée commune de Foreigner et de Journey, tous les fans de rock mélodique ont eu un grand sourire, ce dernier s'élargissant encore plus, jusqu'à se décrocher la mâchoire, quand on a appris que certains groupes allaient également se rajouter à la fête. C'est ainsi que



certaines dates comprenaient en plus Mr. Big ou Survivor, alors que la date helvétique proposait ni plus ni moins qu'un festival, intitulé Spirit Of Rock, avec en plus Night Ranger, Saga et Kansas. Que du bonheur en perspective et le public nombreux l'a bien compris, puisqu'il la salle était presque complète, les places dans les gradins étant quasiment complètes. C'est à 15h00 que les californiens de Nightranger⁽¹⁾ montèrent sur scène pour un show endiablé, mené de main de maître par un Jack Blades (basse/guitare) survolté, malgré une chute deux jours plus tôt lors du show à Hanovre. Alternant, leurs hits les plus connus qui ont tous été composés dans les eighties ("Touch Of

Madness", "Don't Tell Me You Love") avec les morceaux de leur très récent album "Somewhere In California" ("Growin' Up In California", "No Time To Loose Ya"), le groupe qui revenait après 26 années d'absence en terre helvétique a livré une prestation de haut vol. Carton plein, rehaussé par les soli de la paire de guitaristes, dont un Brad Gillis qui a rappelé pour ceux qui ne le savaient pas, qu'il avait joué avec Ozzy, l'occasion d'interpréter "Crazy Train" du Madman, Jack Blades lui rendant la pareille avec "Coming Of Age", un titre de Damn Yankees, groupe qui comprenait entre autre Ted Nugent et Tommy Shaw (Styx), le tout se terminant sur l'incontournable "You Can Still Rock In America". Evidemment après cette déferlante, malgré un son assez moyen, il fut évident que pour Saga, cela allait être difficile, ce qui a été le cas, car malgré le retour au bercail de Michael Sadler au chant et toute la dextérité à la guitare de Ian Crichton à la guitare, et les gros claviers de Jim Gilmour, le combo canadien souffrit de passer juste après Night Ranger. Le show de Saga ne fut pas mauvais, loin de là, car entendre des titres, tels que "Humble Stance", "You're Not Alone", "On The Loose" restera toujours un vrai bonheur, mais on ne sentit pas la folie de leurs prédécesseurs. Steve Walsh ayant eu des soucis avec sa voix lors de la tournée en 2008, on pouvait légitimement s'interroger sur l'avenir live de Kansas, doute balayé dès l'entrée en scène du groupe ricain, car dès les premières minutes, il fut évident que le groupe avait retrouvé toute sa superbe. Emmené par Dave Ragsdale et son violon virevoltant, le groupe nous a fait voyager dans un rock progressif de haute volée et si Dream Theater cite dans ses influences Kansas⁽²⁾, cela n'est pas le fait du hasard, car Kansas a su créer un monde musical où virtuosité et mélodies inoubliables cohabitent.



Quel régal d'entendre, le hit mondialement connu "Dust In The Wind", mais également ces superbes titres que sont "Point Of Know Return" ou "Carry On Wayward Son". Un concert de grande qualité qui fut suivi par l'entrée en scène de Foreigner⁽³⁾, en très grande forme, à l'image de son vocaliste Kelly Hansen, qui



n'hésita pas à descendre de scène pour aller serrer les mains des premiers rangs. Vous rajoutez des lights superbes, rehaussés par un écran géant diffusant différents effets et une set liste axée sur les tubes du groupe ("Urgent", "Cold As Ice", "Juke Box Hero", sans le break de Led Zep, mais avec un dessin animé très réussi en adéquation avec le titre, "I Want To Know What Love Is", "Dirty White Boy") et vous obtenez le meilleur show de la journée. Dans ces conditions, même si le show de Journey fut très bon, il n'arriva pas à surpasser celui de Mick Jones et ses collègues, la faute à une set liste moins accrocheuse

et des lights, certes impressionnants, mais moins fun que ceux de Foreigner. Au final, Saga n'a pas convaincu, Night Ranger a marqué des points pour son retour sur le vieux continent, Kansas a séduit par sa finesse, Journey a assuré mais sans avoir la folie de Foreigner grand vainqueur de cette première édition du Spirit Of Rock qui, espérons le, sera reconduite l'année prochaine, car ce fut un succès aussi bien au niveau de la fréquentation que de la qualité des spectacles offerts. (Texte et photos Yves Jud)

GRASPOP METAL MEETING – du vendredi 24 juin 2011 au dimanche 26 juin 2011 – Dessel (Belgique)

Pour cette nouvelle édition du GMM, j'ai choisi à l'inverse des trois dernières années, de proposer un compte rendu plus succinct, afin de laisser de la place pour les autres live reports et les chroniques d'albums. La 1^{ère} journée, fut l'occasion de voir enfin les vétérans anglais de FM, nous proposer, vous l'aurez deviné, de la FM de grande qualité alors que Dio Disciples, proposait de rendre hommage au regretté Ronnie James Dio, décédé en 2010. Composé d'anciens membres du groupe (Graig Goldy – guitares, Scott Warren – claviers), et de deux chanteurs, Tim "Ripper" Owens (Beyond Fear, Judas Priest, Iced Earth) ainsi que Toby Jepson (Little Angels, Gun), la formation a proposé des titres issus aussi bien de la carrière solo du lutin que de Rainbow et Black Sabbath. Prestation sympa mais pas exceptionnelle mais qui a eu le mérite de nous rappeler quel chanteur d'exception était Dio. Très rare en Europe, les américains de Corrosion of Conformity, en format trio, ont proposé leur heavy stoner avec entrain, show où l'improvisation avait toute sa place. Les années précédentes avaient été marquées par la chaleur, ce qui ne fut pas le cas ce vendredi, puisque Foreigner du subir de fortes averses, conditions qui auraient pu altérer le show du groupe à Mick Jones. Il n'en fut rien, au contraire, puisque le groupe redoubla d'efforts pour réchauffer l'atmosphère, à l'image de Kelly Hansen, totalement trempé en devant de scène interprétant les hits du groupe. Un carton plein et respect total pour cette prestation humide mais bouillonnante. S'étant justement faire voler la vedette la semaine précédente au Spirit of Rock par Foreigner, Journey mis les bouchées doubles pour marquer les esprits, ce qu'il réussit à l'identique de sa venue en 2009, aidé en cela par le retour du soleil, une set liste truffée de hits, de titres issus du nouvel album "Eclipse" et une osmose parfaite entre les musiciens et un Arnel Pineda toujours aussi bon vocalement et virevoltant. Depuis quelques années, l'on assiste à un retour en force des groupes qui ont marqué la New Wave Of Bristh Heavy Metal, à l'instar d'Angel Witch qui a marqué les esprits avec son 1^{er} album éponyme paru en 1980 et malgré les années, son heavy n'a pas pris de rides et passe encore très bien l'épreuve du live. Au fil des années, le succès de Volbeat n'a cessé de croître et ce n'est donc pas un hasard, si les danois ont été les avants derniers à passer sur la grande scène, l'occasion de prouver que leurs différentes influences (Metallica, Elvis Presley, Johnny Cash, ...) faisaient bon ménage. Mélange unique qui a séduit les métalleux de tous genres, tout en étant reconnu par ses pairs, puisque Rob Caggiano est monté sur scène pour un titre. Ce n'est d'ailleurs pas, un hasard si le guitariste d'Anthrax était au GMM, puisqu'il venait juste de finir sa prestation avec The Damned Things, super groupe, composé de membres d'Anthrax, Every Time I Die et Fall Out Boy, et qui œuvre dans un style mélangeant rock, heavy et mélodique. De mélodique, il en fut également question, avec le show de Scorpions, qui clôtura cette 1^{ère} journée, avec une succession de hits que tout le monde connaît, mais surtout dans une débauche de flammes, d'explosions et de pyro dans la lignée de Rammstein ou Kiss. Cette journée fut aussi marquée, par le concert très puissant d'Iced Earth, qui permit aux fans de scander à plusieurs reprises, le nom de Matt Barlow, une façon de faire comprendre au chanteur, qu'il devait revenir sur sa décision de quitter le groupe.

Ayant joué en 2009, sous le plus petit chapiteau, les belges de Diablo Blvd ont été propulsés le samedi sur la main stage, pour un show aussi énergique sur fond de métal et rock endiablé, circle pits et de seins à l'air malgré le froid et la pluie. Excellent, comme la dernière fois. L'époque est également au retour des influences seventies, à l'instar des Black Spiders qui puisent leurs racines dans Black Sabbath, Motörhead ou Led Zeppelin (au niveau vocal sur certains couplets), le tout avec quelques relents stoner. Le passé à décidément du bon ! Encore du crachin, pour la prestation humide de Firewind et malgré le froid, les grecs ont proposé un set combinant puissance, mélodies et soli endiablés. Question guitares, Zakk Wylde, ne fut pas en reste, l'ancien guitariste d'Ozzy, changeant presque chaque titre de six cordes, pour nous assener ses riffs lourds, coiffé d'un toque de chef apache, et ses soli survoltés. Rebelle tout simplement ! Grâce à l'expérience de ses protagonistes, Times Of Grace, composé notamment de l'actuel guitariste de Killswitch Engage mais également de l'ancien chanteur du combo et malgré un seul album au compteur ("The Hymn Of A Broken Man"), le groupe du Massachusetts a offert un show carré de métalcore qui a séduit tous les adeptes du style. Bien mieux affûté et devant un public bien plus nombreux qu'en 2009, Monster Magnet, fort également des atouts présents sur son dernier opus "Mastermind" a envoyé son heavy stoner avec force et entrain, avec une fin digne de l'ambiance du concert de Saxon en 2010, notamment lors du morceau "Space Lord", où le public ne s'est pas fait prier pour chanter. Un concert qui a ravi le groupe et notamment Dave Wyndorf, qui a retrouvé la grande forme, aussi bien vocale que physique. Les deux derniers shows de Whitesnake, que j'avais vu au Bang Your Head 2006 et au Graspop 2008, m'avaient laissé sur ma faim, David Coverdale, ayant le plus grand mal à retranscrire sur scène, les excellents titres des albums studios du groupe. Ayant eu des échos du concert du Sweden Rock, où une large place avait été laissée aux soli, je m'attendais à un concert en demi-teinte, sauf que ce 25 juin, David a retrouvé de sa superbe vocale, les soli de ses talentueux guitaristes, ayant même été raccourcis. Un retour en grâce du serpent blanc qui fut un vrai plaisir et qui a atténué la déception liée à l'annulation de dernière minute d'Ozzy Osbourne, le madman étant malade. Pour compenser, les organisateurs ont convié Channel Zero, groupe de thrash heavy, véritable légende en Belgique, à revenir (le groupe était déjà présent en 2010) à Dessel, alors que Judas Priest s'est retrouvé en haut de l'affiche, l'occasion pour le groupe de Birmingham, de rallonger son set et de proposer un show de 2h10 au lieu des 1h20 prévues. Comme cette tournée est la dernière du groupe, celui-ci en a profité pour revisiter l'intégralité de son répertoire, de ses débuts avec l'album "Rocka Rolla" (1974) jusqu'au controversé "Nostradamus" (2008), tout en passant par tous les hits du groupe qui sont autant de pierres angulaires du heavy metal, le tout décliné avec un jeu de scène qui mêlait pyrotechnie et lasers. Show magique, avec un Rob Halford impressionnant vocalement, alors que le nouveau guitariste Richie Faulkner, ancien guitariste de Lauren Harris, a réussi grâce à sa personnalité et ses capacités techniques à atténuer la déception de ne pas voir KK Downing sur scène, ce dernier ayant quitté Priest en avril. Seul véritable groupe estampillé "métal progressif", les norvégiens de Pagan's Mind qui ont ouvert la dernière journée du festival n'ont pas fait de détails et ont offert les titres les plus percutants de leur discographie, comme me le confiait quelques instants après leur bassiste. Autre formation venant du nord, mais de Finlande, Amorphis a déversé son puissant métal mélancolique sous le Marquee I avec un Tomi Joutsen, toujours aussi envoutant grâce à ses vocaux qui alternent passages fins mais également plus rauques. Lips tout heureux de retrouver les spotlights depuis le succès du film documentaire "The Story Of Anvil" revenait, avec ses deux compères, après un passage en 2010, mais cette-fois ci sur la scène principale, l'occasion de sortir le vibromasseur pour un solo de guitare, tout en démontrant que son heavy métal, joué toujours avec ses tripes, était toujours d'actualité notamment à travers des titres issus du tout récent "Juggernaut Of Justice". A croire que le thrash métal attire le soleil, car à l'inverse des deux précédents jours, et à l'instar du show d'Exodus de 2010, Kreator a joué sous un soleil de plomb pour un concert torride, prouvant au passage que ces vétérans du thrash européen restent une valeur sûre. Ayant dû annuler leur venue en 2010, Mastodon est revenu cette année le couteau entre les dents, pour délivrer leur métal qui fait cohabiter grosses parties techniques clairement progressives avec des côtés sludges très lourds. Un groupe unique mais qui mérite le succès qu'il rencontre. Evoluant dans un décor de cimetière avec des gros effets pyrotechniques, Avenged Sevenfold a prouvé que son métal moderne, très mélodique, était en passe de faire l'unanimité auprès du public, car le combo ricain compte de nombreux atouts dans sa manche : une paire de guitaristes solides et un chanteur, véritable frontman, qui aussi bien hurler que moduler son timbre de voix. Changement radical, avec les suédois d'Opeth, qui savent si bien en quelques instants passer de moments de furie à des plages calmes dans la lignée de Pink Floyd. Un moment de plénitude, juste avant l'entrée sur scène du très attendu Rob Zombie pour un spectacle théâtral, où le visuel côtoie la musique.

Sur une scène ornée d'immenses photos de King Kong, Frankenstein, l'américain a assuré le spectacle, courant d'un côté à l'autre de la scène, tout en faisant monter une cinquantaine de jolies demoiselles (dont une bien dénudée !!). Musique festive, mélangeant habilement métal, riffs indus, électro et pop, la musique de Rob Zombie est un sorte de croisement entre Marilyn Manson (c'est d'ailleurs John 5, ancien guitariste de Marilyn, qui joue dorénavant avec Rob), Ministry, Alice Cooper. Pour clore, c'est 16^{ème} édition, ce fut Slipknot qui fut à l'honneur, avec un show toujours aussi physique (le batteur jouant parfois à la verticale), mais marqué par un hommage vibrant à Paul Gray, leur bassiste décédé le 24 mai 2010. Au final, un Graspop, qui malgré un temps maussade les deux premiers jours et l'annulation d'Ozzy, a quand même été d'un excellent niveau, avec des moments d'émotion, des belles découvertes, mais aussi des améliorations bienvenues, comme les écrans géants devant les différentes scènes sous chapiteau, tout en conservant une organisation parfaite permettant à tout un chacun d'écouter et de voir de nombreux concerts avec la possibilité de se restaurer sans avoir à attendre plus que quelques minutes. (Yves Jud)

LES EUROCKEENES – samedi 02 juillet 2011 – Malsaucy

Les Eurockéennes nous avaient habitués, ces dernières années, à des programmations qui sentaient bon la boum du collège.... Résultat : 75000 personnes seulement en 2010. Cette année, l'affiche était beaucoup plus rock et ce sont 95000 festivaliers qui se sont pressés sur le site du Malsaucy. Sur les trois jours, c'est surtout le samedi qui attirait les amateurs de décibels avec Kuyss Lives, Motörhead et Queens of the Stone Age. La particularité de la programmation voulait que les deux groupes formés par Josh Homme jouent le même jour à quelques heures d'intervalle. On a donc pu apprécier les inventeurs du Stoner Rock (Kuyss, rebaptisé Kyuss Lives lors de sa reformation par John Garcia en 2010) et ceux qui lui ont donné ses lettres de noblesse (Queens of the Stone Age). En vingt ans, le son de Kyuss n'a pas varié et c'est avec une grosse section rythmique, assurée par Brant Björk à la batterie et Nick Oliveri à la basse (qui étaient déjà là dans le line up de 1988), que John Garcia, de sa voix puissante et rocailleuse, peut hurler des titres incontournables tels que *Green Machine*, *Hurricane*, *Gardenia* ou *Demon Cleaner*. De quoi faire foudre les bouchons d'oreilles ! A la guitare, le nouveau venu, Bruno Fevery, a la lourde tâche de remplacer Josh Homme. Le moins que l'on puisse dire est qu'il s'en sort avec brio, alternant riffs agressifs et soli ravageurs. Kyuss, c'est du rock brut de décoffrage, sans fioritures, qui a comblé le public de la scène de la plage (la scène est sur l'eau, les spectateurs sur la plage) avec, comme clin d'œil, la présence de Josh Homme en backstage. Il a dû penser comme nous : John Garcia bien fait de reformer Kyuss quinze ans après la séparation du groupe. Muchas Garcia ! Juste le temps d'une pause houblonnée et c'est vers la grande scène qu'il fallait se diriger. C'était au tour de Motörhead de faire parler la poudre. C'est un Lemmy relativement en forme qui s'est présenté devant des fans qui attendaient cela depuis une dizaine d'années quand le trio britannique avait déclaré forfait en dernière minute. "We are Motörhead and we are playing rock'n roll". On a pu le vérifier, mais l'édifice se lézarde un peu et malgré les hymnes tels que *Aces of spade*, *Motörhead* ou *Killed by the death*, les titres issus du dernier album manquent de peps et Lemmy a du mal de cacher le poids des ans et des fûts de bourbon qui vont avec. Toutefois, même si c'était moins pêchu qu'au temps de *No sleep til Hammersmith*, cela restait du bon Motörhead avec des intros à la basse toujours aussi dévastatrices, un Phil Campbell plutôt inspiré à la guitare, malgré quelques soucis d'amplis, et un Mikkey Dee à la batterie qui n'a pas fait non plus dans la poésie. La voix de Lemmy, ou ce qu'il en reste, permettant d'égrainer les titres cultes du combo comme une longue plainte. Un show puissant, qu'on ramasse en pleine poire, sans originalité toutefois, ce qu'attendaient les fans qui n'avaient plus un poil de sec dès le premier morceau. "You're the best audience of the year". Lemmy ne s'y est pas trompé non plus. Il sait qu'il a réussi son show.....au métier. En fin de soirée, c'est donc Queens of the Stone Age qui a clos les débats pour ce qui est du rock. C'est là qu'on a pu apprécier l'évolution dans la musique de Josh Homme qui s'est démarqué du son typiquement stoner de Kyuss pour apporter au son de Queens of the stone age une touche mélodique et un style bien distinct. On a assisté à un grand show avec des musiciens au sommet de leur art, que ce soit Troy van Leeuwen à la guitare aux côtés de Josh Homme ou Dean Fertita aux claviers. La section rythmique reste le domaine de Joey Castillo à la batterie et Michael Shuman à la basse qui ont envoyé du gros bois pendant 90 minutes. La voix de Josh Homme avec toujours autant de feeling, mais placée plus haut que sur CD, a donné encore plus de résonance à des titres tels que *Go with the flow*, *Little sister, no one knows* ou l'incontournable *Sick sick sick*. C'était visible, QOTSA avait une grosse envie de jouer et d'enflammer le public du Malsaucy qui n'en demandait pas tant, avec un son où se mêlaient mélodies accrocheuses (où l'apport du clavier est déterminant), gros riffs taillés à la tronçonneuse et soli ravageurs. "Do you feel

allright tonight ? ". Ne te fais pas de bile, Josh, tout va bien pour nous. Du bon rock assurément, ce qu'attendent les festivaliers plus souvent aux Eurocks. Espérons que les organisateurs sauront retenir la leçon. Pour ce qui est des prestations de House of Pain, Anna Calvi ou Gaëtan Roussel, prière de consulter le journal de Mickey. (Jacques Lalande)

IN FLAMES

PLUS SPECIAL GUEST

MARDI 20. SEPTEMBRE 2011
LES DOCKS - LAUSANNE

MITTWOCH 21. SEPTEMBER 2011
KOMPLEX 457 (beim Letzipark) - ZÜRICH

www.freesandvirgin.com

F&V
MILK
OUTSIDER
MILK
ROCKSTATION
METAL FACTORY
Swiss flag logo

SONISPHERE - vendredi 08 juillet 2011 et samedi 08 juillet 2011– Snowhall Park – Amneville



En quelques années, grâce à des affiches proposant certains des meilleurs groupes de métal de la planète, le Sonisphere a réussi à se faire une place dans le monde des festivals. C'est ainsi que depuis plusieurs années, ce festival itinérant pose ses valises à différents endroits du monde, tels que l'Angleterre, la Suède, l'Italie, la Grèce, la Suisse, la Turquie et depuis cette année, la France.

L'installation de cette grosse machine dans notre pays prouve au moins que notre pays commence à être reconnu dans le milieu métal européen, même s'il reste encore du travail à accomplir. Je n'oublierai pas de citer le Hellfest qui a réussi à défricher le terrain qui grâce à ces dernières éditions sold out (80000 personnes cette année à Clisson !)



prouvant au passage que le public français et étranger pouvaient pérégriner des événements de cette envergure. Pour son arrivée en France, le festival s'est installé dans le grand centre de loisirs d'Amnéville, endroit situé pas trop loin de la Suisse, de l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg, de quoi attirer un public étranger, même si majoritairement, le public était français. Le Sonisphere apprend de ses erreurs passées et beaucoup se souviendront de la boue et des conditions extrêmes de l'édition 2010 à Jonschwill en

Suisse et c'est ainsi que le site du festival bénéficiait d'un sol en béton, évitant tout risque d'embourbement en cas de fortes pluies. A noter également, que les deux scènes ne se juxtaposaient plus, mais se faisaient face, disposition au départ assez surprenante, mais qui s'est avérée très efficace, d'autant que le sol était en pente, permettant de bien voir, confort visuel renforcé par la présence de deux écrans géants à côté de chaque scène. Question organisation, logistique, restauration, cela



m'a semblé (j'utilise ce verbe, car ayant un accès réservé presse, je n'ai pas eu à subir l'attente propre aux festivaliers) bien organisé, sauf l'accès au pit le deuxième jour, limité à 3000 premiers arrivés, qui pour Metallica a généré de grosses bousculades, nécessitant le renfort de nombreuses personnes de la sécurité, ainsi que l'arrivée de deux tracteurs pour bloquer les barrières ! Grosse frayeur !). Musicalement, il y a en avait presque pour tous les goûts, avec vendredi, les anglais de Rise To



Remain, qui de haut de leur jeunesse, ont lancé la journée avec leur métalcore puissant, avec de très bon solis et un chanteur qui savait manier aussi bien le chant hurlé que plus mélodique. Le Sonisphere ayant lieu en France, il était normal que les groupes hexagonaux soient représentés, à l'instar de Bukowski⁽¹⁾ qui ont

assurément franchi une nouvelle marche grâce à leur 2^{ème} album "The Midnight Sons" qui met en avant un stoner des plus réussis, confirmé par la prestation live du trio. Gojira de son côté, avec son death puissant, a prouvé que les tournées lui ont permis d'acquérir une maturité sur scène à l'égale de ses homologues étrangers. Même sentiment samedi, pour Mass Hysteria, qui en plus a surpris tout son



monde, en allant interpréter son métal alternatif abrasif et ses textes engagés dans le public, alors que les vétérans de Loudblast, avec leur thrash/death, complétaient ce "big four français". Au niveau de la journée



de vendredi, on retiendra que Symfonia⁽²⁾, composé notamment d'André Matos (ex-Angra, Shaman, ...) au chant et Timo Tolki à la guitare (Stratovarius) donnait son premier concert en France, et malgré une certaine fébrilité et un son moyen, a prouvé que son métal symphonique tenait la route, sans révolutionner le genre. C'est visiblement tendu qu'Evergrey est monté sur scène, Tom S. Englund (chant) nous expliquant que le



que Dream Theater⁽⁵⁾, tel un OVNI, a de nouveau prouvé qu'il restait le leader incontesté du style et même si Mike Portnoy a quitté le navire, son remplaçant derrière les fûts, Mike Mangini (ex-Extreme, Annihilator), certes est moins expressif, mais n'a pas à rougir de sa

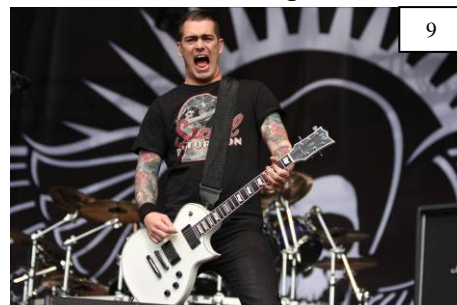


Slipknot, a également tout donné, avec des titres fédérateurs ("Psychosocial", "Disasterpiece") et une folie scénique toujours intacte, le tout rehaussé par de nombreux canons à flammes. 30000 personnes étant présentes ce vendredi 08 juillet, ce ne sont pas moins que 41000 fans qui se sont déplacés le samedi pour assister à la venue du Big Four. On retiendra la très bonne prestation d'Anthrax⁽⁸⁾ (est-ce la présence



d'Andreas Kisser de Sepultura en remplacement provisoire de Scott Ian qui a créé cette émulsion?) avec évidemment "Antisocial" mais également "I'm The Law" ou "Only", mais surtout cette fabuleuse prestation de Metallica qui a fait véritablement corps avec son public et une set liste renouvelée qui a permis d'entendre des titres rarement joués en live ("The Call Of Klutu", "The Shortest Straw") mais aussi tous les incontournables hits du groupe ("Seek And Destroy", "Hit The Lights", "One" avec son déluge de pyro et feux d'artifices). Cerise sur le gâteau, une jam sur "Helpless", joué avec Anthrax et Brian Tatler de Diamond Head⁽⁷⁾, formation qui a tant influencé Metallica et qui avait ouvert les hostilités sur la grande scène en début d'après-midi avec comme point fort "Am'I Evil" en fin de show. Un groupe que j'avais vu au Monsters Of Rock à Castle Donington en 1983 (avec Dio, Twisted Sister, ZZ Top, Meat Loaf et Whitesnake) et dont le retour en forme a fait plaisir à voir. De ce samedi, on notera également la manière toujours aussi surprenante de Slayer⁽¹⁰⁾ de communiquer, avec un Tom Araya impassible et retrouvant le sourire, dès que le public scandait le nom du groupe, Megadeth⁽¹²⁾ toujours aussi bufflant de maestria mais pas aussi impressionnant qu'en 2010, Volbeat⁽⁹⁾ enfin reconnu par le public français (ce n'est d'ailleurs pas trop tôt, le groupe danois cartonnant partout en Europe avec son métal country), Papa Roach⁽¹¹⁾, qui

combo avait eu de gros problèmes de transport depuis la Suède. Quoi qu'il en soit, il a retourné la situation et a offert un show d'une grande qualité, avec des moments sensibles, rehaussés par les refrains chantés à plusieurs, le tout au service d'un métal prog puissant et épique. Ce style épique et imaginaire fut également représenté de fort belle manière (la concurrence a du bon sur les festivals, chaque formation voulant se démarquer !) avec Mastodon⁽⁴⁾ qui encore une fois a assommé tout le monde avec son death progressif alambiqué, alors



A noter, qu'aucun titre écrit par Mike n'a été inclus dans la set liste. Survolté et déchainé, comme à son accoutumée, Airbourne⁽⁶⁾, avec son style très proche d'AC/DC, a délivré une prestation explosive, avec headbanging ininterrompu, et comme à son habitude, Joël O'Keefe en a profité, en plus de chanter et jouer de la guitare, pour se fracasser des canettes de bière sur le crâne et monter tout en haut de la scène pour un solo. Rock'n'roll avec des titres taillés pour la scène. Dans un tout autre style et ce n'est pas peu dire,



d'Andreas Kisser de Sepultura en remplacement provisoire de Scott Ian qui a créé cette émulsion?) avec évidemment "Antisocial" mais également "I'm The Law" ou "Only", mais surtout cette fabuleuse prestation de Metallica qui a fait véritablement corps avec son public et une set liste renouvelée qui a permis

d'entendre des titres rarement joués en live ("The Call Of Klutu", "The Shortest Straw") mais aussi tous les incontournables hits du



malgré un retard de vingt minutes dû à des problèmes techniques, s'est déchaîné comme à son habitude, allant au contact du public sur les barrières, alors que Tarja⁽¹³⁾ qui paraissait un peu décalée dans cette programmation métal et ce d'autant plus qu'elle était placée juste avant Metallica, a surpris tout le public, grâce à un très bon show, boostant les titres de sa carrière solo, le tout empreint d'une joie communicative, l'ensemble se terminant sur la reprise de Gary Moore "Over The Hills And Far Away". Au final, un premier Sonisphère français réussi, avec 71000 entrées sur les deux jours, un succès qui augure de futures éditions, dont celle déjà prévue l'année prochaine, du 05 au 08 juillet 2012 ! (texte et photos Yves Jud)

PROGRAMMATION SKILLSHOT SEPTEMBRE-NOVEMBRE 2011

Mer. 28 septembre @ Le Grillen - Colmar (F-68)

SAMAEEL
+ **MELECHESH**
+ **KEEP OF KALESSIN**
+ **GUESTS**

Sam. 1^{er} octobre

@ Le Moulin de Pontcey - Pontcey/Vesoul (F-70)

CATARACT
+ **SYNDROM 187** + **WORN-OUT**

Ven. 21 et sam. 22 octobre @ Le Caf'Conc - Ensisheim (F-68)

RENAUD HANTSON + **UN-PACTE**

Ven. 28 octobre

@ Chez Paulette - Pagny/Toul (F-54)

U.D.O.
+ **KOBRA AND THE LOTUS**
+ **WORN-OUT**

Bus au départ de Sélestat et Colmar.
Renseignements au 06 16 19 74 84
ou skillshot@wanadoo.fr

Lun. 21 novembre
@ Le Grillen - Colmar (F-68)

MOONSORROW
+ **TYR**
+ **CRIMEFALL**

Sam. 26 novembre @ Chez Paulette - Pagny/Toul (F-54)

ADX + **EVIL ONE**

PRÉVISION 2012

Ven 30 et sam 31 mars 2012 @ Le Grillen - Colmar (F-68)

THRASH ATTACKS! 10 ans / 10^{ème} édition

Plus d'infos : skillshot@wanadoo.fr

<http://www.facebook.com/skillshot668> <http://www.myspace.com/skillshot68>

Matt +33(0)6 16 19 74 84 Yann +33(0)6 07 66 10 72

Concert CATARACT en co-production avec le Coin de l'Oreille et Saône Core

Concerts U.D.O., MOONSORROW et ADX en co-production avec Sono-Light



Ne pas jeter sur la voie publique

POINT BLANK – Jeudi 14 juillet 2011 - Casino de Bâle

Il fallait trouver une alternative au bal du 14 juillet où le groove est assuré par Nénesse et son accordéon. C'est sur le concert de Point Blank au Casino de Bâle que j'ai jeté mon dévolu, d'autant plus que le groupe ne faisait qu'une très brève apparition en Europe cet été (4 dates). Point Blank qui a été l'égal de ZZ Top et de Molly Hatchet dans les années 70 avait disparu en 1982 pour renaître de ses cendres en 2005 sous l'impulsion de ses deux leaders que sont John O'Daniel (chant) et Rusty Burns (guitare). Après une si longue absence, le risque était grand de voir débarquer sur scène une bande de vieillards cacochymes venus en cure à Badenweiler. Il n'en fut rien, au contraire. En attaquant par des titres comme *Freeman* ou *Down not dead*, Rusty et son nouveau compère à la guitare, Mouse Mayes (un vétéran du circuit texan), ont tout de suite annoncé la couleur : Point Blank avait envie d'envoyer du gros bois, d'autant plus que John O'Daniel semblait avoir conservé intacte sa voix chaude et rauque qui a fait souffler un vent du sud sur les premiers titres. Dommage que celle-ci se soit étiolée au fil du set pour atteindre une affligeante neutralité dans les derniers titres. Qu'importe, la virtuosité de Rusty Burns et de Mouse Mayes ont fait merveille, tant par leur technique individuelle et leur complémentarité dans des soli de grande classe où ils se passaient le relais, que par leur synchronisation dans des séquences très harmonieuses de twin guitars à la Thin Lizzy. On a pris une grosse calotte pendant plus de 90 minutes d'un show où alternaient les ballades à la Lynyrd Skynyrd avec accélération du tempo et envolées de guitares (*Out of darkness*), les blues tout droit issus des champs de coton (*Uncle Ned*) et des boogies à couper le souffle comme *Bad bee* issu du premier album. Point Blank a terminé son concert par une reprise énergique de *Highway Star* de *Deep Purple* (déjà présente dans l'album *The Hard Way* paru en 1980) avant de revenir deux fois sur scène pour le plus grand bonheur des 250 personnes présentes. Rusty m'a confié après le show que le groupe s'était reformé pour revenir au son typiquement *southern rock* de la première époque (1976-1979) et pour rompre avec l'orientation Hard FM (prise pour se démarquer de Molly Hatchet qui cassait la baraque à l'époque aux USA) qui avait entraîné la séparation du combo. Les albums préférés de Rusty Burns sont le premier (éponyme / 1976) et le troisième (*Airplay* / 1979) et il a reformé le groupe avec John O'Daniel pour continuer à creuser ce sillon. Point Blank prépare un CD sous un label français (Dixiefrog) où, d'après Rusty Burns, on va retrouver le son qui a fait la notoriété du groupe. Son souhait le plus cher est de faire une tournée en France en 2012. On ne peut que l'encourager dans cette voie....(Jacques Lalande)

LEZ ARTS SCENIQUES – jeudi 14 juillet 2011 et vendredi 15 juillet 2011 – Sélestat

Après un mercredi marqué par un beau déluge, nous voilà sur le site des arts scéniques en ce jeudi 14 juillet.



Première constatation : les organisateurs ont prévu de la paille pour pallier aux quelques flaques de boue et le terrain ne semble pas avoir trop morflé. Ouverture des hostilités avec le deathcore bourrin et efficace des strasbourgeois d'Absurdity. Le groupe file droit au but et distribue les morceaux comme de grosses mandales pour un public encore clairsemé mais apparemment ravi. Enchaînement destructeur avec un Death Angel des très grands jours, le groupe assure le show et les nouvelles recrues (basse et batterie) n'ont pas à rougir face aux membres fondateurs qu'ils remplacent. Un thrash surpuissant

enthousiasme la foule et tout le monde se donne à fond sur scène. Hommage est rendu à Dio via une superbe reprise de Back Sabbath (Heaven and hell) dont la lourdeur tranche agréablement au milieu d'un set hyper speed. Décidément, la bay area tient la forme ces jours-ci, entre Metallica, Exodus, Testament et Death Angel, les vieux savent s'y prendre en matière de concerts destructeurs.

Grand Magus déroule ensuite un set heavy et bien lourd, concentrant ses efforts sur les albums les plus récents qui ont fait sa renommée et oubliant au passage les fans des deux premiers opus (dont je fais partie). Un concert convaincant, un soleil émergeant, la défense des loups chère aux membres de Grand Magus semble assurée ! Korpiklaani me surprend agréablement par une bonne humeur communicative et un set endiablé. Leur folk-metal fait mouche et l'accordéon bien mis en avant dans la sono permet au public d'entamer les premières danses de la journée. Les paroles traitant de beuverie semblent pleinement adaptées au guitariste (et second chanteur) visiblement imbibé de vodka et peinant à



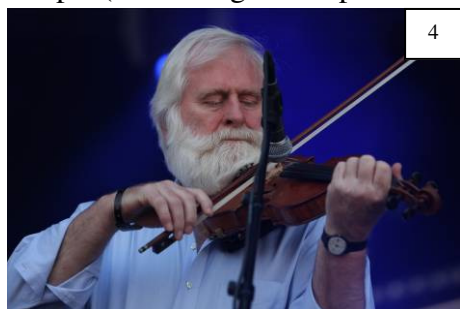
chanter juste tout le concert. Communion avec le public et esprit festif ont fait de ce concert un bon moment même pour les personnes qui comme moi ne sont pas attirées par ce style de pagan-folk-metal à la base. Concert événement ensuite que celui de Spiritual Beggars qui se produit très rarement en France. Le set est efficace et les musiciens s'impliquent avec conviction face à un public attentif et ravi de déguster une grosse tartine de heavy-stoner psyché très typé seventies. Malgré le magnifique son d'orgue rappelant Deep Purple et des guitares affûtées, je regrette que la nouvelle recrue (en provenance de Firewind) chante dans un registre aussi aigu. Difficile de rendre pleinement justice aux plus anciennes compos du groupe quant la voix se fait plus heavy que stoner. Epica fait partie des groupes dont le style m'interpelle très peu même si je dois leur reconnaître un talent évident dans leur style. Un métal symphonique donc avec des parties plus power et



un hurleur qui pousse des growls secondant ainsi la sublime voix de la chanteuse principale. Professionnalisme, enthousiasme du public, son aux petits oignons, tout y est et pourtant la sauce ne prend pas pour moi, trop lisse ! Je ne reproche donc rien au groupe qui évolue dans son style et semble combler ses nombreux fans sur le site de Sélestat. Vient ensuite le tour des marseillais de Dagoba qui comme à leur habitude jouissent d'une énorme cote de popularité (tout comme en Allemagne d'ailleurs) et d'un public tout acquis à leur cause. Il faut avouer que les bougres savent s'y prendre en matière de fraternité violente. Le set est efficace (on regrettera toutefois l'absence de morceaux du premier

album), les quatre musiciens maîtrisent parfaitement leurs instruments (quel batteur !) et le concert permet aux plus furieux d'alterner pogos et circle-pits salvateurs. Le thrash moderne aura su trouver son audience sous un soleil bien sympathique. Grosse pointure ensuite avec Arch Enemy⁽¹⁾ qui propose une heure de thrash-death mélodique, puissant et millimétré. Stupeur d'Angela Gossow face à un public amorphe au possible qu'elle essaie tant bien que mal de remotiver. La tâche est ardue pour le groupe qui envoie pourtant tous ses boulets de canon les plus connus et l'habituelle setlist de festival. Petite déception, car pour les dix ans du premier album chanté par la belle, le groupe parlait de shows différents, privilégiant les compos de "Wages of sin" paru en 2001. Force est de constater qu'en festival, le groupe se repose sur ses acquis, manquant un peu de nouveauté pour les habitués. Un concert efficace, un public tout mou, une setlist trop banale. Enchaînement de folie avec le hard-rock'n'roll de Nashville Pussy⁽²⁾ qui fait du bien par là où il passe. Toujours en grande forme, le groupe surprend par un chanteur plus en goguette que d'habitude, ayant perdu quelques kilos superflus, il se démène et prend possession du show comme jamais. L'attraction principale restant bien entendu sa femme Ruyter Suys, parfaite Angus Young au féminin qui headbange à s'en décrocher la tête et bouge comme une épileptique sous cocaïne. Le set est équilibré entre morceaux bluesy ou sudistes en début de set et furie speed sur la fin avec les hymnes des plus anciens albums. Une performance d'une heure qui ravira tous les spectateurs présents et convertira de nouveaux adeptes à leur cause. Tête d'affiche du jour, Helloween⁽³⁾ a droit à un show d'1h15 et propose bon nombre de classiques issus du "Keeper of the seven keys". Un show carré, enthousiasmant, du tout bon pour les fans de power-heavy. Grosse claque du jour, Madball déboule dans une furie hardcore old-school pendant que le froid s'installe méchamment dans la plaine. Avec un set efficace au possible, les new yorkais débordent d'énergie et interagissent à merveille avec un public conquis par la simplicité et la rage des compos relativement succinctes pour la plupart (dépassant rarement les deux minutes). Les plus gros tubes sont gardés pour la fin (Pride !), on ressort de ce concert avec la banane et aucune envie d'aller se taper un Cradle qu'on imagine déjà pénible, appréhension confirmée ! Cradle of Filth monte sur scène avec 15 minutes de retard (le seul de la journée) et le son d'emblée est exécrable. Dani Filth encore bourré se vautre sur son retour, lance une bouteille d'eau sur son ingé-son, titube, chante faux, un désastre dans les grandes largeurs. Les musiciens assurent leurs parties mais semblent avoir honte de leur leader. Un concert humiliant, gâché et tout simplement honteux. On apprend par la suite que Dani Filth ingérable dans l'après-midi déjà (et complètement alcoolisé) ne s'est pas présenté à la conférence de presse et s'est fendu d'une attitude absolument ignoble envers toutes les personnes croisant son chemin. Une bien belle journée au final, tous les groupes (sauf un) ont eu un son quasi-parfait, l'affiche était bien variée, chaque groupe aura pu jouer environ une heure, une réussite reconductible l'année prochaine, bravo à toute l'équipe de Zone 51 qui a fait du super boulot. (Texte : David Naas – Photos : Yves Jud)

Après une journée métal réussie et très bien décrite par David, me voilà arriver sur le site du festival juste à temps (mes obligations professionnelles m'empêchant d'arriver en début d'après-midi) pour assister à



l'arrivée de Miyavi, guitariste japonais, qui a proposé un set assez remuant très surprenant. Juste accompagné d'un batteur, le duo a offert un show mélangeant parties de guitares sautillantes et techniques, le tout accompagné de samples prenant malheureusement le dessus au fil du show, le tout se terminant dans une ambiance électro. Etant arrivé la vieille et s'étant plaint du manque d'animation dans Sélestat, le guitariste/chanteur s'est rattrapé après son show, puisqu'il a déambulé toute l'après-midi sur le site une bouteille de rosé et de rouge à chaque main. Véritables légendes et tournant depuis plus de 50 ans, les

Dubliners⁽⁴⁾ n'ont pas perdu leur feeling malgré l'âge et ont réussi à faire bouger l'assistance, sur des hymnes qui mettent en avant l'amour de leur pays, l'Irlande, mais également les breuvages qui y sont associés, whiskies et bière. Bien qu'acoustique et mettant en avant des instruments traditionnels, le groupe a prouvé que sa musique était intemporelle, à tel point que les plus grands (Metallica, U2) ont repris certains de leurs titres. Rock'n'roll, mais au sens 1^{er} du terme, The Tim Jones Revue⁽⁵⁾ a déboulé pour offrir un show de pub rock'n'roll garage



entre les Stones et les Quireboys.



Composé notamment de trois guitaristes, et d'un clavier survolté, le quintet a marqué les esprits par son côté sincère et son esprit rebelle. Véritables précurseurs mais dans un style radicalement, les américains de Pennywise ont également démontré avec éclat que les années n'avaient pas de prise sur leur punk rock. Energiques et motivés, le groupe a fait pogoter les fans grâce à un sens de la communication et des titres ravageurs. Maniant l'énergie d'une manière bien différente, grâce à un mélange étonnant mais détonnant de punk rock et de jungle

avec pour résultat un style dénommé le pungle, la Phaze⁽⁶⁾ a mis en avant notamment des titres de son dernier opus, "Psalms & Revolution", le tout chanté en français ou en anglais. Attendu par de nombreuses demoiselles, les canadiens de Sum 41⁽⁷⁾ ont offert un concert en demi-teinte, la faute à un début de concert très mou, fort heureusement rehaussé par des reprises de Metallica. Tout le contraire de Shaka Ponk⁽⁸⁾ qui a vraiment offert un concert énorme avec son électro rock très visuel, grâce notamment à la projection de clips



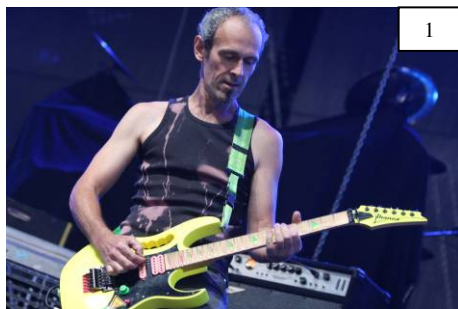
et d'animations sur écran. Totalement déchainé et torse nu, Frah au chant a fait remuer et sauter le public, tout en étant soutenu de la même manière par Samaha également au micro. Entre pop, rock, hip hop, heavy, la musique de Shaka Ponk est vraiment unique et nul doute que ce groupe a de l'avenir, car le potentiel est bien réel. Ce concert et le froid persistant auront d'ailleurs raison de ma résistance,

m'empêchant de voir EZ3Kiel VS HINT et Punish Yourself. Plus axée reggae, hip hop et rap, je n'ai pas assisté à la troisième journée du festival qui pour son dixième anniversaire a été une réussite, aussi bien du point de vue de l'organisation (l'idée de mettre deux scènes extérieures a été une réussite), de la variété des styles proposées, des concerts donnés, de la restauration, ou de la gestion des déchets, le festival étant très impliqué dans le développement durable. Le bilan des entrées est également positif avec 17000 festivaliers, même si la journée métal aurait pu accueillir un public plus nombreux. (Texte et photos Yves Jud)



FOIRE AUX VINS DE COLMAR – du vendredi 05 août 2011 au lundi 15 août 2011

Comme d'habitude, la Foire aux Vins de Colmar a drainé un public nombreux (le record a d'ailleurs été battu cette année avec 274 996 visiteurs, plaçant la foire au 3^{ème} rang des foires généralistes après Paris et



Marseille), venus pour faire la fête, découvrir les différents cépages locaux, tout en ayant la possibilité d'assister à de nombreux concerts. Comme à son accoutumée, l'offre musicale a été riche et variée avec en prime, trois soirées très rock auxquelles Passion Rock a assisté. On retiendra également des autres soirées, le blues survolé de Ben Harper (complet), le concert de Yannick Noah (complet) qui a prouvé qu'il était un showman hors pair alors que Moby⁽¹⁾ a proposé un concert

tout à la fois rock, électro et pop avec comme point d'orgue une version très longue en rappel, du "Whole Lotta Love" de Willie Dixon, titre immortalisé par Led Zeppelin, reprise très réussie et magnifiée par une chanteuse survolée. A noter également la performance de Selah



Sue en ouverture qui a impressionné avec ses vocalises tirées d'influences pop, rock et jazz. Pour les concerts plus en adéquation avec le mag, Scorpions⁽²⁾ a lancé cette 64^{ème} édition, le 05 août, en donnant un show que le public attendait avec son lot de morceaux ultra connus et ses ballades que tout le monde connaît, entrecoupés de quelques titres issus du dernier opus "Sting In The Tail". En grands professionnels, les Scorpions ont assuré le show, joué à guichets fermés, et même si les concerts se ressemblent (Klaus Meine ayant d'ailleurs indiqué en conférence de presse, que le groupe ne pouvait guère changer sa set list, du fait de la complexité du light show), voir un concert des Scorpions reste un grand moment. En avant groupe, la formation alsacienne Syr Daria⁽¹⁾ a chauffé la salle grâce à son métal carré et même si la pression devait être présente avant de monter sur scène, le quatuor a pris ce

concert à bras le corps et n'a pas démerité, loin de là.

Rien n'y a fait. Malgré une campagne promotionnelle plus importante, avec notamment de nombreuses affiches dans différents magazines, aussi bien nationaux que régionaux, la deuxième édition de la Hard Rock Session, le 07 août, n'a pas fait le plein et a attiré seulement 5000 personnes soit le même nombre qu'en 2010. Il faut dire que ce résultat



mitigé s'explique par le fait, que la concurrence était plus féroce, avec les éditions du Sonisphère à Bâle, où Judas Priest était également programmé, à Annéville, Lez Arts Scéniques, alors qu'en même temps, crise économique oblige, les gens ont subi de plein fouet la crise. Cette situation explique également que d'autres concerts de la Foire ont eu des scores de fréquentations mitigés. Quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort, car l'affiche 2011 a tenu toutes ses promesses, avec Karelia⁽³⁾ qui a ouvert la soirée avec son hard rock électro pour une prestation énergique incluant comme à l'accoutumée, la reprise du "The Show Must Go On" de Queen. Cette date a permis également à

formation régionale de présenter son nouvel opus "Golden Decadence" avec son titre emblématique ("Mytv Sucks"), tout en présentant, un nouveau bassiste et un nouveau batteur (à se demander quand Karelia aura un line up stable ?). Stratovarius⁽⁴⁾ ayant eu à annuler certaines de ses prestations (notamment Paris) en début d'année lors de sa tournée avec Helloween, le groupe avait hâte de prouver, qu'il était à nouveau en grande forme et que son heavy power symphonique n'avait pas pris de rides. Le timing étant serré, Kotipelto en grande forme vocale ainsi que ses comparses se sont focalisés sur leurs titres les plus connus ("Hunting High And Low", "Black



Diamond"), recette idéale pour satisfaire les fans de la formation finlandaise/germanique. Proposer un concert de métal sans guitares, c'est ce qu'à réussi Apocalyptica⁽⁵⁾ avec ses trois violoncellistes et son batteur pour un show qui a réveillé le Théâtre de plein air. Il faut dire, que les finlandais n'ont pas lésiné sur les moyens, avec headbanging tout le long du concert, participation d'un chanteur sur trois titres et reprises



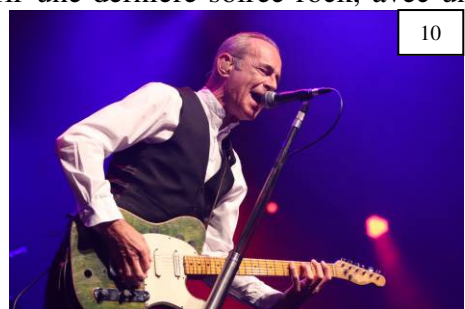
qui ont fait chanter le public sur les titres de Metallica ("Master Of Puppets", "Nothing Else Masters", "Seek And Destroy"), avec même une petite attention au public français à travers notre hymne national qui a fait chanter le public en chœur. Un grand concert qui a généré une standing ovation en fin du set. Juste de retour du Wacken, où il avait donné un concert la veille (Judas Priest et Apocalyptica revenaient d'ailleurs également du festival allemand, où ils avaient joué vendredi), Sepultura⁽⁶⁾ est venu et à vaincu, grâce à une prestation sans demi-mesure, où le thrash fut à l'honneur. Le public ne s'y est

pas trompé, soit en délaissant le théâtre pour aller se restaurer, soit en se lançant dans des circles pits et crowd surfing, générant pas mal de travail pour la sécurité. Il faut dire, que le groupe brésilien porté par son tout nouvel album, "Kairos" n'a pas chômé, entre présentation de nouveaux brûlots et titres plus anciens ("Arise", "Refuse/Resist", "Ratamahatta"). Tête d'affiche de cette deuxième édition des "Hard Rock Session", Judas Priest⁽⁷⁾ a offert un show dantesque de 2h15 basé sur la discographie féconde de ce groupe majeur du métal. Rob Halford, hurleur de talent, expliquait d'ailleurs pendant la conférence de presse, que le groupe avait choisi ensemble les titres qui allaient être joués sur cette tournée d'adieu en fonction de ce qu'ils avaient représentés dans l'histoire de la formation anglaise, tout en regrettant le fait de ne pas pouvoir utiliser les lasers en France, l'autorisation leur ayant été



refusé. Cette rencontre avec le groupe nous a permis également d'apprendre qu'il travaillait sur un nouvel album studio. Question show, comme au Graspop, le fougueux et talentueux Richie Faulkner s'est à nouveau mis en avant, incitant le public à taper des mains, tout en se plaçant en devant de scène pour des soli endiablés. Belle réussite que d'avoir recruté ce jeune guitariste en remplacement de K.K. Downing, car son entrain à littéralement booster le groupe. Au vu de la qualité des prestations données sur ce "Epithaph World Tour", espérons que le groupe revienne sur sa décision et continue à nous donner des concerts de cette trempe.

Pour finir, Claude Lebourgeois, directeur artistique, avait décidé d'offrir une dernière soirée rock, avec un programme assez varié musicalement. Ce sont les canadiens de Saga⁽⁸⁾ qui ont ouvert avec leur rock progressif teinté de pop. Plus en forme que lors du Spirit of Rock, le groupe a néanmoins souffert d'un son brouillon, au niveau rythmique, réduisant de ce fait l'impact des titres. L'histoire de Barclay James Harvest⁽⁹⁾ n'est pas simple, car après avoir connu la gloire dans les eighties, le groupe s'est scindé en deux. D'un côté, Les Holroyd et de l'autre, John Lees, les deux conservant le nom



du groupe. En ce 15 août, c'est donc BJB feat. John Lees qui a posé ses valises à Colmar, pour un show certes très calme, mais beaucoup moins mou que celui donné, il y a quelques années par son ancien compère, grâce notamment à de superbes soli de guitare tout en finesse. La soirée étant placée sous le signe de la diversité, ce sont les éternels Status Quo⁽¹⁰⁾ qui ont déployé leur boogie rock intemporel avec une succession de hits ("Caroline", "Whatever You Want", "Rockin' All Over The World"), avec au passage un titre ("Two Way Traffic") tiré de

leur dernier opus "Quid Pro Quo", sans omettre l'incontournable ballade "In The Army Now" chantée pour tout le public, tout en terminant sur "Bye Bye Johnny" de Chuck Berry. Les absents ont assurément eu tort et

c'est d'ailleurs dommage, car Francis Rossi, juste avant de monter sur scène m'expliquait qu'il adorait ce produire dans l'hexagone, que les salles étaient bien meilleures qu'en Angleterre, tout en ne comprenant pas la frilosité de certains organisateurs français, le groupe jouant régulièrement dans les pays limitrophes. De même, il avait également du mal à s'expliquer pour quelles raisons leur avant dernier album studio n'avait pas été distribué en France. Cela reste un mystère, comme l'affluence moyenne pour ce dernier concert, alors que le groupe avait fait complet en 2007. Quoi qu'il en soit, ce concert a clôturé de fort bien belle manière cette 64^{ème} foire aux Vins d'Alsace, avec pour la partie concerts, un score de 86016 spectateurs, soit presque le chiffre de 2010. RDV en 2012. (Yves Jud)

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

THE VIBES + TITO AND TARANTULA : vendredi 16 septembre 2011

KEEP OF KALASSIN + MELECHESH + SAMAEL : samedi 17 septembre 2011

DANA FUCHS & BAND : vendredi 23 septembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

AXXIS : vendredi 30 septembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

PRETTY MAIDS : samedi 1^{er} octobre 2011 (**enregistrement d'un dvd live**)

VOODOO CIRCLE + SINNER : dimanche 02 octobre 2011 (La Galery – Pratteln)

REDEMPTION : mardi 04 octobre 2011 (concert à la Galery – Pratteln)

OUT OF THE DARK TOUR 2011

AMBERIAN DAWN + XANDRIA + SERENITY + TRISTANIA + VAN CANTO :
mercredi 05 octobre 2011 (18h30)

KOTTAK + EDGUY : mardi 11 octobre 2011

HEIDENFEST 2011 :

SKALMÖLD + TROLLFEST + ARKONA + ALESTORM + TURISAS + FINNTROLL :
jeudi 13 octobre 2011 (18h15)

MEENA + ERJA LYYTINEN : jeudi 20 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

SYMPHONY X : jeudi 20 octobre 2011

TINKABELLE + PEE WIRZ : samedi 22 octobre 2011

THE BREW : dimanche 23 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

IMPERICON NEVER SAY DIE ! TOUR 2011

VANNA + THE HUMAN ABSTRACT + OCEANO + THE WORLD ALIVE + DEEZ NUTZ + EMMURE + SUICIDE SILENCE :
mardi 25 octobre 2011 (18h30)

MADISON VIOLET : mercredi 26 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

AYNSLEY LISTER : jeudi 27 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

BARCLAY JAMES HARVEST feat. LES HOLROYD : jeudi 27 octobre 2011

HOUSE OF LORDS : dimanche 30 octobre 2011

Y&T : mardi 1^{er} novembre 2011

THE BASEBALLS : jeudi 03 novembre 2011

CRIME OF PASSION + MIKE TRAMP & ROCK'N'ROLL CIRCUS : mardi 08 novembre 2011
(concert à La Galery – Pratteln)

ERIC SARDINAS : jeudi 10 novembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

NECKBREAKERS BALL TOUR :

OMNIUM GATHERUM + MERCENARY + VARG + GURD + ELUVEITIE + DARK TRANQUILITY :

vendredi 11 novembre 2011 (18h00)

ARENA : samedi 12 novembre 2011

MAXXWELL : samedi 12 novembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

WALTER TROUT + POPA CHUBBY : lundi 14 novembre 2011

THE TOUR TO OR SHALEM

ARTWEG + MYRATH + ARKAN + ORPHANED LAND :
mercredi 16 novembre 2011 (19h30)

DR. FEELGOOD : jeudi 17 novembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

BLUE OCTOBER : samedi 19 novembre 2011
BERNIE MARSDEN plays RORY GALLAGHER : dimanche 20 novembre 2011
IGNIS FATUU + FAUN : vendredi 25 novembre 2011
SAGA + MARILLION : samedi 26 novembre 2011

HATEFEST 2011

MILKING THE GOATMACHINE + MARDUK + TRIPTYKON + KATAKLYSM :

lundi 05 décembre 2011 (17h30)

U.D.O. : mercredi 07 décembre 2011

ICED EARTH : samedi 10 décembre 2011

THRASHFEST CLASSICS TOUR 2011:

HEATHEN + DESTRUCTION + EXODUS + SEPULTURA :

jeudi 15 décembre 2011 (18h30)

MEGAHERZ + LETZTE INSTANZ + SUBWAY TO SALLY : dimanche 18 décembre 2011 (19h30)

CHTHONIC + WARBRINGER + ARCH ENEMY : jeudi 22 décembre 2011 (19h30)

AMORPHIS : samedi 31 décembre 2011

AUTRES CONCERTS :

BETWEEN THE BURIED AND ME : samedi 03 septembre 2011 – Dynamo Werk – Zurich (Suisse)

WOLF MAIL : mardi 06 septembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim

WOLF MAIL : mercredi 07 septembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim

STATUS QUO : samedi 10 septembre 2011 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

SKULL FIST + POWERWOLF + GRAVE DIGGER + SABATON :

mardi 13 septembre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

AMERICAN DOG : mercredi 21 septembre 2011 – Caf Conc - Ensisheim

PUNISH YOURSELF : vendredi 23 septembre 2011 – Le Grillen – Colmar

BRIAN TEMPLETON BAND feat. ENRICO CRIVELLARO :

mardi 27 septembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim

mercredi 28 septembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim

SAMAEL : jeudi 28 septembre 2011 – Le Grillen - Colmar

MR BIG : jeudi 29 septembre 2011 – La Laiterie – Strasbourg

MR BIG : vendredi 07 octobre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

DISSONANT NATION + SHAKA PUNK : vendredi 07 octobre 2011 – La Laiterie – Strasbourg

THE TIM JONES REVUE : mardi 11 octobre 2011 – Le Noumatrouff - Mulhouse

TURMION KÄTILÖT + TAROT + PAIN : mercredi 12 octobre 2011 – Dynamo – Zurich (Suisse)

AS I LAY DYING + AMON AMARTH : jeudi 13 octobre 2011 – La Laiterie – Strasbourg

TAROT + PAIN : mardi 18 octobre 2011 – La Laiterie - Strasbourg

WITHIN TEMPTATION : mardi 18 octobre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

DORO : mardi 18 octobre 2011 - Konzerthaus – Schüür – Luzern (Suisse)

CLASSIC & TROUBLES + NINE BELOW ZERO + EDDIE & THE HOT RODS + DR FEELGOOD :

vendredi 21 octobre 2011 – La Rodia - Besançon

BLACK STONE CHERRY + ALTER BRIDGE : vendredi 21 octobre 2011 – Stadhalle Bülach (Suisse)

TORI AMOS : lundi 24 octobre 2011 – KKL – Luzern (Suisse)

BLACK STONE CHERRY + ALTER BRIDGE : mardi 1^{er} novembre 2011 - Fri-Son – Fribourg (Suisse)

FISH : mercredi 02 novembre 2011 – Plaza – Zurich (Suisse)

BLACK STONE CHERRY + ALTER BRIDGE : mercredi 02 novembre 2011 – La Laiterie – Strasbourg

JOHN CALE : jeudi 03 novembre 2011 – La Laiterie - Strasbourg

36 CRAZYFISTS : vendredi 04 novembre 2011 – Dynamo-Werk – Zurich (Suisse)

TRIVIUM : dimanche 06 novembre 2011 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

AS I LAY DYING + AMON AMARTH : lundi 07 novembre 2011 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

HAMMERFALL : lundi 07 novembre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

36 CRAZYFISTS : lundi 07 novembre 2011 – Sommercasino – Bâle (Suisse)

CLUTCH + VOLBEAT : mercredi 09 novembre 2011 – St. Jakobshalle – Bâle (Suisse)

PATTI SMITH : mercredi 09 novembre 2011 – La Laiterie - Strasbourg

AS I LAY DYING + AMON AMARTH : vendredi 11 novembre 2011 - Les Docks – Lausanne (Suisse)

INCUBUS : lundi 14 novembre 2011 - Hallenstadion – Zurich (Suisse)
BOB DYLAN & MARK KNOPFLER : mercredi 16 novembre 2011- Hallenstadion – Zurich (Suisse)
ARENA : mercredi 16 novembre 2011 – La Laiterie – Strasbourg (Le Club)
SELAH SUE : samedi 19 novembre 2011 – La Laiterie - Strasbourg
YES : mercredi 23 novembre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
LENNY KRAVITZ : jeudi 24 novembre 2011 – Arena – Genève (Suisse)
PAIN OF SALVATION + OPETH : vendredi 25 novembre 2011 – Les Docks – Lausanne (Suisse)
PAIN OF SALVATION + OPETH : samedi 26 novembre 2011 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
LENNY KRAVITZ : samedi 26 novembre 2011 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
RAMMSTEIN : jeudi 1^{er} décembre 2011 – Le Zenith – Strasbourg
MERCYLESS + LOUDBLAST : samedi 10 décembre 2011 – Le Noumatrouff - Mulhouse
RAMMSTEIN : lundi 12 décembre 2011 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
RED HOT CHILI PEPPERS : mardi 13 décembre 2011 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
CHRIS REA : lundi 19 décembre 2011 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)
ROCK MEETS CLASSIC :
ROBIN BECK + JIM JAMISON + CHRIS THOMPSON + STEVE LUKATHER + IAN GILLAN :
vendredi 13 janvier 2012 : Stadhalle - Sursee (Suisse)
samedi 14 janvier 2012 : Kongresshaus – Zurich (Suisse)

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

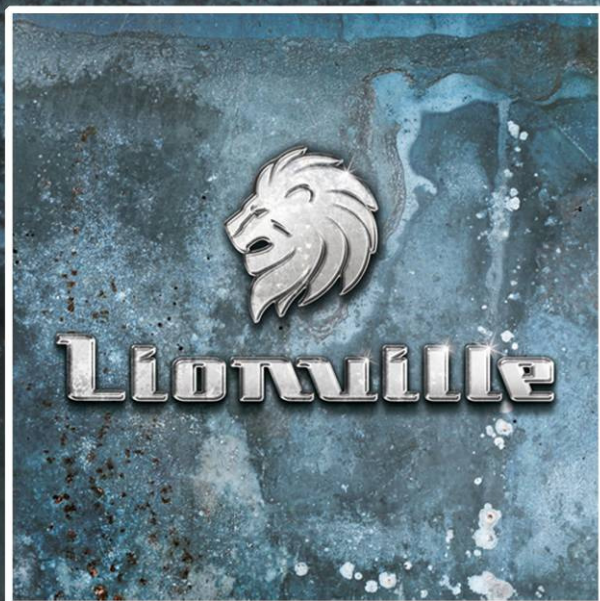
MACEO PARKER : jeudi 08 septembre 2011
ELLIOT MURPHY : vendredi 09 septembre 2011 (gratuit)
MEDI : mercredi 21 septembre 2011 (concert gratuit dans la toute nouvelle salle du Casino, Le Métro)
SAINT ANDRE : jeudi 22 septembre 2011 (gratuit)
DELTA SAINTS : mercredi 27 septembre 2011 (gratuit)
JOHN CALE : jeudi 20 octobre 2011
PAT MC MANUS : vendredi 21 octobre 2011 (gratuit)
SLIM JIM PHANTOM : mercredi 26 octobre 2011
ERIC HEATHERLY : jeudi 27 octobre 2011 (gratuit)
MIKE STERN BAND : lundi 07 novembre 2011
STEVE HACKETT ELECTRIC BAND : mardi 22 novembre 2011 (salle Le Métro)

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Underclass Records, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Sophie Louvet, Active Entertainment, Perris Records, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Muve Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, Free & Virgin, WEA/Roadrunner et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Triangle (Huningue), Studio Artemis (Mulhouse), le Forum (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim), Cultura (Wittenheim), Caf Conc (Ensisheim)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>
david.naas@laposte.net : fan de métal (David)
alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)
jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)



LIONVILLE

Pure AOR is back in a BIG WAY
 Feat. Lars Säfssund (Work Of Art) on lead vocals,
 Bruce Gaitsch (Richard Marx, Chicago), Tommy
 Denander, Sven Larsson, Arabella Vitanc,
 Eric Martensson (W.E.T.) & the Shining Line team.
 Incl. songs by Richard Marx, Bruce Gaitsch,
 Amy Sky and Robert Säll (Work Of Art)



ALYSON AVENUE - Changes

Alyson Avenue are finally back with an album
 full of brand new Melodic Rock songs!
 Introducing powerhouse vocalist Arabella Vitanc.
 Feat. a duet with Michael Bormann, Rob
 Marcello (Danger Danger), Fredrik Bergh (Street Talk)
 and very special guest Anette Olzon (Nightwish)
 Co-produced by Chris Laney (Crazy Lixx, H.E.A.T.)

AVENUE OF ALLIES MUSIC

Avenue Of Allies Archives Special Limited Editions Vol. 1 to Vol. 6

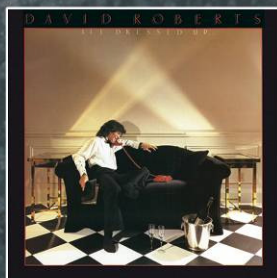
Collectable AOR and
Westcoast albums.
Limited first editions
with additional
numbered slipcases.

Extensive booklets
incl. lyrics,
new liner notes
by the artist,
track-by-track
musicians credits.

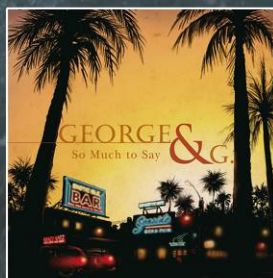
Most of the CDs are
available for the
first time outside
of Japan.
Selected CDs have
been remastered and
include exclusive
bonus tracks.



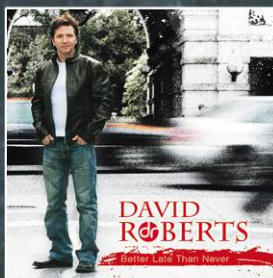
KING OF HEARTS - 1989
 The unreleased debut album.
 King of Hearts are:
 Tommy Funderburk, Bruce Gaitsch,
 Kelly Keagy & George Hawkins,
 feat. Bill Champlin, CJ Vanston,
 Timothy B. Schmit & Randy Melsner



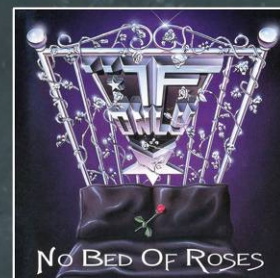
DAVID ROBERTS
All Dressed Up
 One of THE all-time Westcoast classics
 Remastered, feat. Jeff Porcaro, Steve
 Lukather, Jay Graydon, David Foster,
 Mike Porcaro, Bill Champlin, Tom Kelly



GEORGE & G. - So Much To Say
 incl. 2 bonus tracks
 Classic sound à la Toto and Chicago,
 feat. Bill Champlin, Joseph Williams,
 Jason Scheff, Warren Wiebe, Alex
 Ligertwood, David Garfield, Eric
 Marienthal, Lou Pardini and more



DAVID ROBERTS
Better Late Than Never
 The much-anticipated 2008 comeback
 Songs co-written with John Waite and
 Randy Goodrum. Feat. Michael Landau,
 Mike Baird, Luis Conte, Fred Mollin



IF ONLY - No Bed Of Roses
 Female fronted AOR & Melodic Rock
 like Robin Beck, Witness, Lee Aaron,
 Laos, Darby Mills and Vixen.
 Songs by Bob Marlette (The Strom)
 Prod. by Geoff Downes (Asia) in 1992
 Remastered sound & 5 bonus tracks



DAVID ROBERTS
The Missing Years
 incl. 2 bonus tracks
 15 newly remastered Songs from
 David's archives. Feat. Stan Meissner,
 John Albani and Arnold Lanni

AVENUE OF ALLIES MUSIC

www.avenue-of-allies.com
 info@avenue-of-allies.com